



PROJECT MUSE®

The Book of Peace

Green, Karen, Mews, Constant J. , Pinder, Janice, de Pizan, Christine

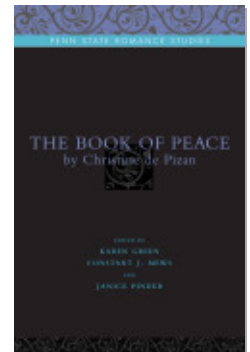
Published by Penn State University Press

Green, Karen & Mews, J. & Pinder, Janice & de Pizan, Christine.

The Book of Peace: By Christine de Pizan.

University Park: Penn State University Press, 2008.

Project MUSE., <https://muse.jhu.edu/>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/292>

PART 3



Cy commence la table de la tierce partie de ce livre qui parle de bien gouverner le peuple et la chose publique sur trois autres vertus. C'est assavoir clemence, liberalité, et verité.

Le premier chapitre parle en louant la vertu de clemence et benignité en prince. i.

Item, dit comment ceulx du peuple doivent estre compris en la paix. ii.

Item, parle de la force et puissance de France quant elle est a unie en soy meismes en bonne paix. iii.

Item, du mal qui avient par mauvais homme puissant et qui ait seigneurie. iv.

Item, encores de mauvais seigneur, du grief qu'il fait et du mal qui en vient. v.

Item, comment c'est grant (fol. 49v) honneur a prince tenir tous les estas de la policie en leurs degrez, et ainsi qu'il appartient. vi.

Item, comment peuple doit estre traictié doucement par bon prince. vii.

Item, de ce meismes, exemples de la sainte escripture. viii.

Item, parle de plusieurs signes d'amour que Dieux a demonstré a peuple. ix.

Item, ensuit un epistre adreçant au peuple, qui parle a leur exortacion et enseignement par exemples comment desplait a Dieu rebellion et murmure de commun vers seigneur. x.

Item, comment il n'appartient que les menus populaires soient mis es offices et estas de la cité. xi.

Item, parle du peril que c'est de donner a menu peuple plus auctorité qui ne leur affiert. xii.

Item, des manieres bonnes a tenir afin que les nobles fussent en tout temps excercitez aux armes. xiii.

Item, ramentoit le peril et mal qui ensuit et puet ensuivre de guerre civile afin de se garder de n'y encheoir. xiiii.

Item, la maniere comment appartient a prince tenir le menu peuple afin de le garder de presompcion et cause de rebellion. xv.

Item, tire, a propos de la vertu de clemence en bon prince, exemples du sage roy Charles. xvi.

Item, encores du roy Charles, comment par sa sagece, clemence, et benignité acquerroit tousjours terres et amis. xvii.

Item, comment le sage roy Charles amoit science et honnoroit clers et clergie. xviii.

(fol. 50r) Item, dit d'aucuns exemples que Dieux envoya a princes crueulx. xix.

Item, comment cruauté vient d'orgueil. xx.

Item, dit des pugnicions que Dieux envoya a princes orgueilleux. xxi.

Item, commence a parler de la vertu de liberalité, de quoy elle sert et comment elle est convenable a prince. xxii.

Item, parle de la vertu de largesse et de quoy elle sert. xxiii.

Item, de convoitise et du mal qui en vient. xxiiii

Item, parle du blasme qui est dit du vice de convoitise. xxv.

Item, parle encores soubz la vertu de liberalité: la bonne ordonnance que¹ le susdit roy tenoit en oyant requestes. xxvi.

Item, parle des beaux ouvrages que le susdit roy fist faire et comment faisoit gaingner les gens du peuple. xxvii

Item, parle des grans charges et affaires que le dit roy Charles avoit en fraiz et mises, et comment non obstant ce, tout se fournissoit bien et bel en paye et despense. xxviii.

Item, dit des manieres que le roy tenoit en honnourant les estrangiers. xxix.

Item, parle de la largesse du dit roy et la discrete maniere qu'il tenoit en fait de donner dons. xxx.

Item, commence a parler de la vertu de verité et comment elle doit estre en prince. xxxi.

1. B "que que."

Item, demonstre comment c'est grant laidure estre le vice de mençonge si commun en tous les estas qu'il est. xxxii.

Item, parle de l'ordre et maniere de belle eloquence en prince. xxxiii (fol. 50v) Item, dit encores de l'ordre de parleure selon la science de rethorique. xxxiiii.

Item, loue n'avoir moult de langaige. xxxv.

Item, comment c'est chose mal seant a prince estre ayreux et parler furieusement. xxxvi.

Item, blasme volupté de corps en prince et estre trop habandonné a plaisirs charnelz. xxxvii.

Item, encores de ce meismes et louenge de l'ordre de mariage. xxxviii.

Item, commence a parler en brief d'aucunes des vertus devant dictes en les approuvant par auctoritez, et premierement de justice. xxxix.

Item, comment appartient a ceulx qui sont venus et descendus de haulte atrace et lignee le demonstrier par euvre. xl.

Item, le grant mal qui puet venir a prince par le vice de paresce. xli.

Item, comment le prince doit volentiers communiquer entre les siens. xlii.

Item, comment le prince ne doit amer flateurs xliii.

Item, comment doit avoir certain ordre es fais et maniere de vivre du prince. xliiii.

Item, de charité partinant a prince. xlv.

Item, d'aucuns enseignemens d'Aristote . xlvi.

Item, parle en concludant de maintenir amistié. xlvii.

Item, le derrain chapitre et la fin du livre. xlviii.

Explicit

(fol. 51r) Cy commence la iii^e et derreniere partie de ce livre, laquelle parle de bien gouverner le peuple et la chose publique sur iii vertus, c'est assavoir clemence, liberalité, et verité.

i

Le premier chapitre parle en louant la vertu de clemence et benignite en prince

Clemencia non tantum honestiores
sed tuciores prestat, ornamentum enim
inperatorum est et certissima salus,

tirannorum execrabilis et brevis potestas
est. Seneca libro *De clemencia*.

En continuant tousjours notre materielle paix ainsi que devant, excellent et tres redoubté prince, en ceste iii^e partie en laquelle esperons traictier des manieres pertinans a prince de gouverner son peuple, parlerons a ce commencement de la vertu de clemence, qui est la v^e des vii vertus que devant ay dit qui t'appartiennent; de la propriété de ceste dit Senecque cy dessus allegué que elle ne donne pas seulement honnesteté aux princes, mais aussi tres grant seureté, et que c'est le droit aournement des empereurs et certain salut. Et par le contraire est desplaisant la maudite puissance non durable des tirans. Or pues tu doncques veoir comment propice chose est a tout bon prince estre clement et humain. De ceste clemence et debonnaireté que ce soit tres eslevé vertu nous en donna exemple proprement Jhesu Crist, qui souverainement la demonstra en soy meismes en tout le cours de sa vie, laquelle vie est instruction de (fol. 51v) tout bon crestien, et pour ce la loue l'Evangille. Ceste fait l'omme estre benigne et debonnaire, piteux et courtois en fait et en langage, vouloir le bien et l'acroissement d'un chascun, le pourchacier et y tendre de son pooir y voudroit. Ceste vertu entre les autres est celle qui a grant seigneur fait plus actraire d'amis estranges et privez, et qui plus le tient avec tous en paix et concorde. Et qui la reputacion de sa personne fait estre plus esjoyssable et volentiers veue; tesmoing ton bon pere le roy Charles vi^e, qui a present regne. Lequel pour l'impression que chascun a de sa tres grant benignité et douceur et que amy voudroit estre a tous et a nul nuire. Riens n'est plus désiré de son peuple que sa noble presence. Ceste vertu fait hair tyrannie, cruauté, et toute mauvaistié, convoitise, qui sont vices tres impertinans a seigneur, et lesquelz se aucun les avoit ne pourroit estre amez comme ilz soient contraires a nature humaine. Et quel plaisant chose cuides tu que ce soit au subgiet, de quelque faculté ou estat qu'il soit, quant il sent son seigneur si humain et tant debonnaire qu'il n'ara pas en desdaing d'ouir son humble requeste, supplicacion, ou complainte de quelque grief se on lui fait, ains l'escouterá benignement et le voudra entendre et doucement lui en respondra? Certes, ceste benignité le rent si amant son dit seigneur que il mourroit pour lui se besoing estoit. Et par tout (fol. 52r) crie et renomme celle grant debonnaireté. O! la noble vertu en grant seigneur et qui riens ne lui couste et moult lui puet valoir. Et certes, a parler de ceste clemence, n'y failli mie nostre prealigué bon roy Charles ton ayol, auquel toute benignité et douceur habondoit. Ce scevent ceulx encores vivans qui le servirent, de laquelle chose, comme il soit expedient pour tout bon exemple et afin

que les vertus de si vaillant prince et tant bien moriginé ne soient oubliéés, parlerons plus a plain cy après.

ii

Cy dit comment ceulx du peuple doivent estre compris en la paix

Misericordia et veritas obviaverunt sibi
justicia et pax osculate sunt. David.

Pax plenum virtutis opus, pax summa
laborum, sidera pace vigent, consistunt
terrea pace. Prudentius libro *De pugna et
vicioꝝ et virtutum*.

Pour entrer en la matiere de parler de la faculté et estat du peuple, soubz ceste vertu de clemence, dont sommes entrez a traictier, et a propos de paix, disons que comme chose soit si impossible tenir et garder une grant communauté que pluseurs d'eulx, par simplece, mauvais conseil, ou autrement, n'en courrussent maint deffaulx, veu nature humaine estre de soy encliné a tous vices la ou discrecion et raison ne l'en garde, laquelle raison est petite communement es menus populaires, par ce que grant admenistracion d'enseignement de choses vertueuses et que c'est que bien en difference (fol. 52v) du mal, ne les endoctrinez en leur temps, parquoy maintes en y a on puet veoir ne estre gaires plus que bestes quant a raison, est chose neccessaire, tout ainsi que se un bon phisicien estoit establi a garir le corps d'un homme malade par toutes ses parties, et il en reservoit a garir les jambes et les piéz ou autres menus membres, on ne tendroit mie la cure estre belle ne tout le corps sain, est semblablement du corps universel de la policie de ce royaume dont le prince est le chief, soit compris en la cure de ceste glorieuse paix avec les autres ceulx du peuple, quoy que, sans faille par l'exort d'aucun de eulx tres iniques et dignes de grant pugnicion, aient esté petitement conseillez au moins une partie de eulx et follement creu, tant en aucuns esloiz contre ta reverence comme autrement. Mais neantmoins pour le bien du corps tout ensemble il est l'eure que vient apropos ce que dit David cy dessus allegué au commencement ou latin, que misericorde et verité ont rencontré l'une l'autre et justice et paix se sont entrebaisiéés, qui puet estre entendu a ce propos que quoy que verité soit que maint mauulx aient esté faiz dignes de grant pugnicion, neantmoins convient que misericorde encontre celle verité. C'est assavoir, soupploye la rigueur qui y affiert, et pour ce est il dit après, justice et paix se sont entrebaisees. O! benoit soit celui baisement, et comme il nous

soit neccessaire dit après l'auctorité suivant: "Paix est la plainitude de toute vertu (fol. 53r) et la fin et somme de toutes noz euvres et labours, les estoilles ont leur mouvemens ordonnez par bonne proporcion, concorde, et paix, et pareillement les elemens et les choses basses." Par ceste raison appert que sans paix ne pouons vivre deuement ne selon vertu. Et doncques, puis que afin de avoir paix sont tous noz labours, si que il dit et il est vray, soit mise toute peine que elle soit gardee entre nous, creatures raisonnables, si comme elle est es autres choses que Dieux a crees, si que dit est.

iii

Cy parle de la force et puissance de France quant elle est aunie en soy meismes en bonne paix

Totius Gallie consensui orbem totum resistere non posse. In gestis Julii Cesaris habetur.

Nulum sapientum de re publica cognovisse credimus qui non Galliam maxime timendam putaverit. Cicero libro *De provinciis consularibus*.

Ne queso ne tanta animis assuescite bella nec patrie validas in viscera vertice vires. Virgilius in *Eneyde*.

Comme il aviengne de commun cours que faveur a soy meismes ou envie avugle et destourne l'omme a jugier au vray de l'autrui chose, quelque bonne ou belle qu'elle soit, ne en semer louenge, doit doncques estre creu, comme il me semble, quant il avient que estrangiers certiffient autre contree que la leur estre magnifique, et de grant auctorité, et par especial gent qui sur tous se present; pour ce le di que non obstant fussent ceulx de Romme haultains sur toutes nacions du monde et que riens a peu ne leur sembloit de value (fol. 53v) fors eulx, neantmoins est il temoigné es gestes de Julius Cesar si que ou latin cy dessus est dit, que se France estoit aunie ensemble et sans division seroit puissant a resister contre tout le monde.

Item, semblablement Cicero, prince rommain de tres grant savoir, veult dire ailleurs que tous ceulx qui proprement ont sceu escrire et diviser de puissance de pays, ont tesmoigné France estre fort et puissant en guerre sur tous pays et qui tres grandement fait a redoubter et craindre.

O noble filz de roy attendant la couronne, et quant les estrangiers tesmoignent tel vigueur es François s'ilz sont aunis, toy, a qui ceste chose touche après ton pere plus que autre vivant, te dois bien tousjours pener que l'accident qui puet empeschier France de tel excellence soit du tout effacié et remis ne que jamais n'y soit—c'est assavoir civile guerre—car tout soit elle prejudiciable sur toutes autres, si y a il un autre plus grant inconvenient: c'est que la continuacion d'icelle se puet convertir en guerre perpetuelle et comme naturelle, si que en Ytalie le veons estre, qui trop est grant meschief et qui toute la gloire en estaint et efface. Et pour ce dit bien a entre vous princes Virgille, en l'auctorité ensuivant: “Ne vous acoustumez point a tourner voz forces par guerre contre les entrailles de vostre meismes pays.” C'est a dire, ne vous efforciez point par puissance de destruire voz subgiez car contre vous meismes guerroyeriez. Et scez tu que dit Tullies de telz contencions? A nom Dieu, il dit, que le (fol. 54r) venim des guerres civiles fu premierement ordonné par la providence divine afin de humilier les grans, et que ceulx qui par trop longue prosperité se orguillissent pour ce qu'il n'est nul plus fort que eulx qui les puissent opprimer que entre eulx meismes ilz se oppressent et compriment. Et a ce propos dit Ovide que trop grant gloire nuit souvent a pluseurs. Si disoit bien Platon que les princes ou gouverneurs des royaumes, pays et citez doivent bien garder que descort ne meuve et viengne entre eulx, car ce n'est point moins de peril, ce dist il, que seroit de nef en tempeste ou les mariniers estriveroient l'un a l'autre de mieulx gouverner. Si te plaise, bon prince, nocter les dis des sages et a ceulx te confourmer, car si que dit Exopus, il n'est riens meilleur que sain conseil ne pire que faulse exortacion se elle est creue.

iv

Cy parle du mal qui advient par mauvais homme puissant et qui ait seigneurie

Sevissima est injusticia ferens arma.
Aristotiles in *Politicis*.

Heu gravem sortem quociens iniquus
aditur seuo gladius veneno. Bouecius.

Dit Aristote cy dessus que riens n'est plus horrible que injustice armee de puissance. Ensuivant afferme Bouece que c'est dure compaignie de glaive et venim ensemble, qui est a entendre que comme la mauvaistié des hommes

pervers se puist plus demonstrer par l'effait de maint maulx es puissans hommes que es autres, n'est plus de meschief que quant advient que homme mauvais plain de venin, (fol. 54v) de cruaulté, et de bataille soit puissant. A propos, et pour traictier de diverses matieres tirant a une meismes fin de paix, dirons des causes pourquoy peuent sourdre guerres ou rebellions entre subgiez et seigneur; afin que quelque fois ne peust estre dit n'imaginé que ou proces du contenu de ce livre fust mon entencion de fouler ou courir sus aux subgiez ou peuples pour soustenir les seigneurs par aucune faveur, ou autrement ne plus favorisier aucun des estas que les autres, me semble bon de declairier et dire aucunes choses du tort qui puet venir de seigneur a subgiez, si que puet estre en pur effect ou semblable est aucune fois avenu, ou advenir pourroit. C'est assavoir que quoy que droit justice et raison permette guerres emprises pour juste cause de ceulx a qui il appartient, si comme les princes souverains, neantmoins n'est mie a entendre que le droit ne soit limité du costé des seigneurs aussi bien que des subgiez. Et de ce a parler en brief par similitude: je prens que un puissant seigneur soit tant detestable, malicieux, et mauvais que son inclinacion ne soit qu'a troubler toutes terres s'il pouoit. Et neantmoins de sa puissance se vouldra emploier a usurper ou chalengier les droiz de ses voisins.² Cestui, pour ce que fort se sentira de pays, de gens, ou d'aliéz, ou d'argent, en quoy se fierá, fera mainte extorcion,³ ou prendra debat a autres princes particuliers ou a aucun ou aucuns de ses subgiez, a son grant tort vouldra usurper le leur, et pour ces choses faire (fol. 55r) mouvra grant guerre afin de tout espoventer.⁴ Si troublera toute sa gent en diverses manieres, ne vouldra croire conseil de sages. Ains fera de sa teste, a son grant tort, par vengeance ou autrement, grevera un chascun par maintes exortacions en cas particuliers ou universelz, pour lesquelz causes et divers tors fais a estranges et privez, et par ses foles emprises, guerres, et maulx fais, seront ses nobles hommes mors et foulez, leurs terres destruites et desertes, villes, et chastiaux tresbuschiez par divers ennemis, ne vouldra estre repris ne de nul contredit sur peine de mort. Et a brief dire, ne craindra Dieu ne sa pugnicion pour chose que il face. O! mes de telz et de leur tresbuchement parla bien Salemon es *Proverbes* en la personne de notre Seigneur quant il dit: "Vous avez desprisié conseil et n'avez voulu estre repris. Si me riray de votre destruction et ne tendray compte de vous quant soubdaine misere vous vendra." Et ainsi sera cruel en toutes choses le mauvais prince, dont de telz Dieu nous gart, plain de sang et de vengeance, pour lesqueles orribles taches

2. The phrase "de ses voisins" added over erasure. See Introduction.

3. The phrase "a ses voisins" crossed out.

4. From here to the end of the chapter, the text of *B* differs from that given by *P*. See Introduction.

mectre a effect sourdront et courront maulx infinis a lui et a sa contree. Mais neantmoins tant sera obstiné et affichiéz en mal que ses meismes maulx ne les autrui ne pesera. O! comment a un tel est bien contraire la sentence de Brutus le constant, qui dist que un prince doit congnoistre que sa vie est ainsi comme ou millieu du monde, et qu'il n'est pas nez ne ordené a estre seigneur pour lui, mais est establi pour le bien d'un chascun. Et comme de rechief dist Saluste au propos de marins que homme qui est eslevee en puissance, si que seigneurs sont, se doit par vertu tousjours monstrier digne de plus grant dignité qu'il n'a, qui est a entendre que les vertus de prince doivent surmonter toute puissance. Mais au propos contre le mauvais prince ou princes, n'est pas doubte que ainsi comme (fol. 55v) les vertus tiennent le roy aimié ou pais en longue duree et le corage du seigneur en seureté, les vices par crainte tourmentent le courage du mauvais prince, auquel propos dist Orace: "Comment pourra mengier aise les chieres et delicatives viandes a sa table le mauvais a qui le glaive pent sur la teste a un petit filet?" qui est a entendre que la pugnicion de nostre Seigneur puet venir soubdainement sur le mauvais.

v

Encore de mauvais seigneur du grief qu'il fait et du mal qu'en vient

Ve per quem scandalum venit. In
Euvangelio.

De ces mauvais princes dont dit es cy dessus, est assavoir que avec les infinis maulx qui par eulx et a leur cause ensuivent, encores y a pis, car tout ainsi que un bien tire l'autre, semblablement est des maulx, car pour soustenir ses guerres dont parlé avons et donner aux aderans, conseilliers et aides des susdis malefices, comme il ne soit si grant avoir qui n'y fust despendu, comment trouver voie de tirer argent et faire finance pour continuer ces choses qui ne sont pas de petis fraiz? Maiz n'y a maniere fors par plusieurs griefs et extorcions faire sur le peuple et y asseoir males toltes, qui ne le laisse de paour qu'ilz se rebellassent ou que on peust perdre leur grace, dont pis peust venir. Maiz que convient il faire? A nom Dieu, aviser ou sont les riches particulièrement que on puist atrapper de ceulx, on fera entendant que les uns sont traitres, les autres ont fait quelque mauvais contrats, les autres ont mort desservie et assez y a qui le tesmoigne, et ainsi diversement; par coulourer cruaulté, pillerie, et tyrannie soubz umbre de justice fera l'en tant que deniers seront trouvez, qui qu'en soit desherité ou pery. Et

ainsi diversement (fol. 56r) en innombrables guises et differenciees manieres s'estendent les maulx et persecucions que mauvais tirant seigneur scet trouver a faire; selon les inclinacions, les uns d'une maniere autres d'une autre se donnent.

Car autres puet estre seroient par autre maniere mauvais. C'est assavoir par seduire les femmes filles ou parentes de leurs hommes par mauvais moiens, que par force, que par menaces, que par promesses ou argent, que par paour de leur tyrannie, faire mectre les maris en prison et ainsi diversement.

Autres par folie croire de legier leurs mauvais flateurs et en celle instance faire mourir gens sans cause ne justice ou a pou d'achoisson, tant en publique comme secretement faire noyer ou occirre qu'il n'en soit plus parlé, ou trouver excusacions par voies obliques d'avoir cause juste que gent prengnent mort, ou les destruire par aucunes haynes s'il leur sont nuisans afin de mieulx actaindre a leurs entencions, si que maint ont fait, ainsi si que il est escript de plusieurs tirans si comme Denis le Tirant, Julien l'Apostat, le roy Anthiocus le quel faigny le pelerinage d'aler au temple, pour le desrober, qui est leur maniere communement de couvrir leur faiz soubz dissimulacion et faindre que leur motif soit a cause de bien. Un autre plain de convoitise faigny que les dieux qui s'estoient apparus a lui, si qu'il disoit, lui avoient enchargié que il feist un temple d'or et de pierres precieuses, et par celle cautelle despouilla ses hommes de tous leurs avoirs. Et a tel homme dit saint (fol. 56v) Augustin: "Comment est ce que tu veulx avoir toutes choses bonnes ne riens ne voudroies de mauvais et neantmoins il ne te chault d'avoir bonne ame et si n'as autre chatel ne mais ycellui?" Et ainsi en diverses manieres s'estendent les effaiz des desloyaulx tirans, pour lesquelz sont dictes les auctoritez cy dessus. Mais de telz gens et semblables qui sont cause de tant d'esclandres et d'inconveniens, dit l'Euvangille devant allegué que mal pour eulx c'est que la justice de Dieu ne les laira mie impugnis. Et a notre premier propos revenir de subgiez a prince: les hommes qui se verroient avoir un tel seigneur ou semblable, par lequel et ses guerres ou extorcions avoient receu maint grief, leurs enfans, filz, freres ou parens mors et eulx desheritez, et le pays destruit, et l'en sentiroient condicionné a tousjours mener celle verve, et qu'en tous pays seroient hays et reprochiéz pour lui et taillez de n'estre jamais sans guerre, et que son obstinacion durast de pis en pis—je demande se le peuple et toute gent se rebelloit contre un tel seigneur (veu que tant se sentiroient oppressez et si comme en extreme nececcité) se merveilles seroit.⁵ Je dis

5. The phrase "veu que . . . seroit" has been written over an erasure. *P* has: "et le defficient non pas seulement de sa seigneurie mais du siecle, quelle merueille."

qu'encores ne seroit souffisient pugnicion, ains devoient meismement les femmes, qui autrement nuire ne lui pourroient, prier devotement a celle benoite ame de la bonne dame Judith que elle priast a Dieu qui voulsist delivrer son peuple de ce maudit Olopherne.

vi

(fol. 57r) **Cy dit comment c'est grant honneur a prince tenir tous les estas de la policie en leurs degrez et ainsi qu'il appartient**

Magnum profecto felicitatis genus
est abstinere sine contencionibus
principancium. Exempla 2^a.

Constat felicem esse rem publicam
que multis civibus resplendet ornata.
Cassiodorus.

A nostre premier propos revenir, après ce que avons dit des mauvais princes, desquelz Dieu doit toy Loys de France, jovencel noble, eschever et fuir toutes telz traces, si que j'espore fermement a l'aide de Dieu que si feras, dit et afferme l'auctorité cy dessus que c'est un grant genre de felicité de obtenir seigneurie sans contençons, qui puet estre entendu que le prince qui scet tenir sa seigneurie sans qu'il ait descort entre ses subgiez, c'est signe qu'il est saige et tres vertueux. Et pour ce dit après Cassiodore bien a propos que la chose publique appert estre beneuree, laquelle resplandist et est aournee de moult de citoiens, qui est a dire que c'est signe de cité estre en bon estat, grant, riche, et bien gouvernee, quant on y voit foison de notables bourgeois. Ces choses dictes servent a propos de considerer que par bel gouvernement de prince et tenir les siens en paix est acreue et maintenue la felicité de la chose publique. Et a dire de citoiens, sans faille de ce est moult bien garnie la ville de Paris bons, loyaulx, et sages, si que bien l'ont monstré a ceste foiz. Et a parler de noblece de pays, sans faille de iiiii choses excellentes resplandist et est aourné cestui tres noble royaume sur (fol. 57v) toutes les contrees du monde: la premiere est de haultece de tres nobles princes d'un meismes sang de la lignee royal, la seconde est de vaillant chevalerie et estat des nobles, la tierce de solonnel clergié en plusieurs universelz estudes et par especial a Paris, la quarte en notable et riche bourgeoisie en maintes citez et par especial en ceste. Et tous les estaz, la Dieu grace, des oncques et naturellement, avec l'innombrable peuple qui y est, tout soit il simple, tres loyaument et de grant amour recongnissent en toute obeissance et reverence, si que raison est, un

seul chief, c'est assavoir le roy. O voirement! qui seroit la puissance qui peust oprimer ne fouler tel corps s'il est tout ensemble sans separacion de nulz de ses membres? C'est assavoir le chief qui est le roy, les espauls et parties haultes qui representent les princes et seigneurs, les bras qui est la chevalerie, les flans qui est le clergié, les reins et ventre qui sont les bourgeois, les cuisses qui sont les marchans, les jambes et piéz qui sont le menu peuple. Sans faille se cestui corps, que Dieux maintiengne, se veult bien tenir ensemble, ne lui fault craindre tout le monde. Si doit bien un chascun des estas en droit foy mettre paine que ainsi perservere, ce que Dieux par sa grace ainsi l'octroit. Et de ce semble que Bouece en son livre parlast a ce noble corps si que s'il vouldist dire: "O vous, genre des hommes françois, tant serés beneurez se vous voulez, c'est assavoir se amour, laquelle mantient (fol. 58r) le ciel et sans qui riens n'est estable, vous gouverne."

vii

Cy dit comment peuple doit estre traictié doucement par bon prince

Quanta vis amicie concordieque
sit ex dissencionibus atque discordiis
percipi potest. Tullius libro *De amicicia*.

Il semble que Tullus prophetisast a nous la venue du temps present quant il dit la parolle cy dessus alligee, qui veult dire que nous pouons ores appercevoir comment est grande la force et vertu d'amistié et de concorde aux maulx qui nous sont venus par discencion et descors. Et pour ce sert a propos que, veuz les horribles inconveniens passez par descors, afin de jamais n'y rencheoir, vivions desormais et a tousjours en union et paix. Et encores a revenir a ce que dit est cy dessus, que ou contenu de ceste sainte union doivent estre compris meismes les populaires, pour ce que il pourroit sembler a aucuns, considéré les esloiz et mesprentures et offenses passees ou yceulx ou grant partie de eulx se sont fort ingeréz, que acceptables ne devoient estre, me semble bon de touchier par exemple comment le prince doit avoir pour recommandé le menu commun, non obstant que de droite condicion et des oncques soit peuple enclin a de legier errer par folle creance et mauvais exort. Et de ce avons exemple en la sainte escripture comment Dieu non obstant les tres grans deffaulx en quoy encoururent ceulx d'Israel par plusieurs foiz, neantmoins ne (fol. 58v) vouloit point Nostre Seigneur que trop fussent suppedités, ains batoit amerement par plusieurs afficcions les princes qui trop aigrement les

vouloient traictier et oppresser, pour laquelle chose, comme ces choses doivent estre instruction aux princes, est a presumer et a croire que ne lui plairoit mie que son peuple crestien, qui plus est de lui acceptable que celui des juifs lors n'estoit, fust foulez ne batuz. Non obstant que nul ne croye que j'entende des principaulx malfaicteurs desquelz sedicion passee est venue, pervertisseurs des autres et semeurs de mauvaise exortacion, qu'ils doivent estre espargnez n'est mon entente. Ains de la pugnicion qui leur affiert m'en raporte aux lois.

viii

Encore de ce meismes exemples de la sainte escripture

Ea demum potencia tuta est que viribus
suis modum inponit. Guido in exordiis
Summe sue.

Dit cy dessus que a la parfin celle puissance est ferme et seure qui impose et met maniere en ses forces. Ceste parolle s'entent aux princes et puissans hommes et veult dire au propos du peuple dont nous parlons soupploier ou espargner, que comme il soit bien en la puissance du seigneur de pugnir son peuple s'il a mespris, neantmoins, s'il si maintient amoderement c'est plus ferme chose a sa seigneurie que s'il estoit moult vindicatif, qui peut estre entendu que mieulx vault a prince estre bien amé⁶ par non tenir rigueur que estre (fol. 59r) trop craint par estre cruel, et pour ce et a propos de fouler le peuple s'il en desplaist a Dieu, pour estre pris exemple du roy Pharaon, si qu'il est escript ou viii^e, ix^e, x^e et xi^e chapitre du livre de Exode que pour ce que celui roy tenoit le peuple en sa servitude trop subgiet Dieu envoia dix plaies sur Egipte. La premiere fu des eaues muees en sang, la seconde de innombrable habondance de renouilles par tous lieux et mesmement es maisons, la tierce fu d'une espece de bestes volans qui s'appelle en latin *culex*, la quarte de grant quantité de grosses mouches, la quinte de la mort des bestes mues, la vi^e de boces et de vessies sur les gens, la vii^e de tres merveillable gresle qui tuoit les bestes, la viii^e d'une maniere de vers volans que on appelle langoustes qui gasterent tous les fruis de terre, et la x^e fu de la mort de tous les premiers nez des filz de chascun hostel. Item, que Dieu ne vueille mie que trop grant subscide soit mis sur commun le monstra au roy Roboan, lequel respondi au peuple qui lui requeroit la diminucion des charges sur

6. B "tenir"—we follow Willard in correcting from P.

eulx imposees par son pere que le plus petit de ses dois estoit plus gros que les dos de son pere n'avoit esté et que il les traicteroit plus durement que oncques son pere n'avoit fait, dont il advint que en croiant de ce le conseil des juenes et des folz, se rebella grant part de son peuple contre lui et pou lui en demoura, si que il est escript ou xii^e du livre des Roys. Item, Amalech, qui vouloit destruire le peuple fut desconfit par (fol. 59v) Josué, si que il est escript ou vii^e de Exode. Item, le prophecte Balan, qui estoit venu de loings pour maudire ycellui peuple, fu repris de son asnesse qui parla, si que il est escript ou xxii^e du livre de Nombre. Item, par l'aide de Dieu le peuple destruit le roy des Amorees et Og, roy de Basan, qui lui couroient sus, si que il est escript ou xxi^e chapitre du livre de Nombre. Item, vi^m hommes du peuple occirent cent et xx^m de leurs adversaires, escript en le viii chapitre du second livre des Machabees. Item, Sennacheris tenant siege devant une des citez de Israel, furent mors par divine pugnacion en une nuit cent iiiiii^{xx} mille hommes si qu'il est escript ou xix^e chapitre du quart livre des Roys.

ix

Cy parle de plusieurs signes d'amour que Dieux a demonstré a peuple

Si amicitie inspiciamus originem a
summa natura que deus est suam traxit
essenciam. Cassiodorus libro amicitie xj^o.

Se nous regardons la naissance d'amistié, elle atraict son estre de la souveraine nature laquelle est Dieu, si que dit Cassiodore, et il est vray, et est encores a propos de l'amour que Dieu a demonstree a peuple qui est grant approbacion que il aime les populaires et n'est a presumer que moins ayme, si que dit est devant, son peuple crestien qu'il faisoit cellui des juifs; si dirons aucunes choses de l'amour que il demonstra au dit peuple si qu'il est contenu en la sainte escripture. Dieu donna au peuple au mont de Synay sa loy escript (fol. 60r) en tables de son doy, si que il est escript ou xxx chapitre d'Exode.

Item, il mist hors d'Egipte et de la servitude du roy Pharaon le peuple, et en alant par les desers a la terre de promission leur bailla pour conduit de nuit une coulombe de feu et pour conduit de jours, pour les garder de la trop grant chaleur, une coulombe de nuee, si que il est escript ou xiiii^e chapitre d'Exode.

Item, par la verge de Moyses la mer Rouge fu devisee et passa le peuple a pié sec, et les Egipcienz qui les suivoient furent tous noyez, si que il est escript ou xiiii^e chapitre de Exode.

Item, pour ce que les eaues du desert estoient ameres Moyses gectant une verge de bois dedens les adoulcy pour boire eulx et leurs bestes, si que il est escript ou xv^e chapitre d'Exode.

Item, le peuple alant par les desers a la terre de promission fu nourry par xl ans de manne qui descendoit du ciel. Et pour ce que les aucuns murmuroient, desirans mengier char, leur envoya Dieu les champs tous couvers de cailles, si que il est escript ou xv^e chappitre de Exode.

Item, pour ce que le peuple avoit deffaulte d'eau Moyses frappa une roche de sa verge dont eaue sailli, si qu'il est escript ou xlii^e d'Exode.

Item, le peuple ala par xl ans par les desers sans que leurs vestemens fussent de riens empirez, si que il est escript ou livre Deutromonee.

Item, lors que le peuple dot entrer en la terre de promission pour ce que ilz n'avoient vaisseaux a passer l'eaue le fleuve Jourdain se devisa et la (fol. 60v) partie d'embas couri aval et celle d'en hault s'arresta, si passa le peuple a pié sec, si que il est escript ou iii^e chapitre de Josué. Item, en la bataille qui fu devant Gabaon contre les ennemis du peuple le soleil arresta son cours a la requeste de Josué, si qu'il est escript ou x^e de Josué.

x

Cy ensuit un epistre adreçant au peuple qui parle a leur exortacion et enseignement par exemples comment desplait a Dieu rebellion et murmure de commun vers seigneur

Non satis est tutum mellitis credere
verbis. Exopus in fabulis.

O peuple universal de toutes le parties du monde, duquel en commun usage sont les condicions muables suivant la sensualité sans gaires frain de raison, certes, quoy que Terance mette que dire verité engendre haynes, ne la vous pense pour tant a taire, car de vous dire le contraire, et vous le creussiez, dit Exope cy dessus alligué que croire a parolles doulces n'est pas seure chose. Quelle follie vous puet mouvoir, en quelque part que ce soit, d'avoir jamais vouloir de vous mouvoir a rebellion contre voz mageurs et cuider fouler ou destruire gentillesce, laquelle chose est impossible que obtenissiez en la fin, et que le meschief ne tournast sur vous? Si est grant desconnoissance qui vous avugle quant ce vous advient de non congnoistre que noblesse est un lien entretenant tellement que avant feroient les roys ennemis paix ensemble pour aidier l'un a l'autre que ne feussiez destruis quant vous rebellez, (fol. 61r) et a bonne droit, si comme chose naturelle, que Dieux veult et a souffert des oncques, car quoy que voirement tous hommes soient pareulx

quant a creacion et naissance, neantmoins devez savoir que par longue acoustumance en difference d'estat en tourne en usage si comme naturel en ceulx qui sont nobles de lignage autre grandeur de couraige et de meurs que es autres, ou doit avoir, ou ilz folignent, ceulx qui y faillent, et ce meisme est figuré es bestes et oyseaulx, les uns gentiz et les autres non. Et pour ce a vous, es estas ou Dieu vous a esleuz, esquelz chascun en droit soy se puet sauver et bien faire s'il lui plaist, devez estre humbles soubz seigneurie de greigneurs et loyaument faire voz ouvrages, chacun selon la faculté. Et pour tant a votre introducion de bien faire et estre en paix, et par especial vous peuple françois qui legitime cause en avez sur tous les peuples du monde comme cellui que Dieux en signe d'amour, si que dit la bible du peuple d'Israel a qui il fist maint biens, a pourvieu naturellement a tousjours de roys de hoir en hoir susedens, sans mutacion d'estranges seigneurs qui vous aient suppedité ne contrains a autres lois ne coustumes que les nobles françoises, si qu'en maint lieux sont, soubz lesquelz roys de tres benigne sang avez esté et tousjours estes maintenez sans tyrannie, tres doucement traittiéz, et de bon cuer amez. Pour lesquelz choses afin d'estre avertis de non jamais (fol. 61v) croire conseil, d'ou que il peust venir, de vous ingerer n'esmouvoir nullement a faire dire ou procurer quelconques chose par assemblees en appert ne privé contre la reverence de magesté royalle, est bon vous ramentevoir par exemple, a vostre enseignement, comment desplaist a Dieu murmure de subgiez vers prince et contre leurs mageurs, si que tousjours ne jamais n'y fault le demonstrier a la parfin par griefs pugnacions sur ceulx qui ce font. Et de ce tesmoigne la sainte escripture plusieurs exemples.

Premierement comment pour ce que le peuple d'Israel murmura contre leur duc Moysse de ce que par voulenté de Dieu les avoit menez es desers disoient, que la les avoit transportez pour mourir de fain, et pour estre privez de mengier char, Dieu pour pugnacion de ce murmure leur envoya serpens qui en occist grant partie, si que il est escript ou *xxi^e* chapitre de Exode.

Item, pour ce que Moysse tarda longuement quant il ala recevoir la loy de Dieu ou mont de Synay, le peuple ydolatra et se surtray de la loy de Dieu, pour laquelle faulte, Moysse retourné, furent mors *xii^m* hommes, si que il est escript ou *xxxii^e* chapitre d'Exode. Item, Thore, Dathan, et Abiron, qui estoient trois des plus sedicieurs du peuple, orent envie sur leur prince Moysse et de ce que il avoit seigneurie sur le peuple, eulx disans plus sains et mieulx dignes de gouverner que lui. Si ot a cause d'iceulx grant (fol. 62r) commoicion par leurs amonicions et fu en division le dit peuple, pour lequel pechié pugnir devant tous la terre s'ouvri et descendirent en enfer tous vifs avec leur complices, si que il est escript ou *xvi^e* chapitre de Nombre. O, quel exemple

pour les mauvais conspirateurs par qui maulx et sedicions viennent! Ne fault pas doubter que Dieux, qui est immuable, les pugnisse assez, quoy qu’il tarde. Item, de ceste exemple ne furent pas chastiéz les folz populaires. Ains, pour ce que les susdis nommez furent ainsi mors, se sourdi de rechief murmure et sedicion ou peuple contre le duc Moyse, et disoit le fol peuple que il avoit fait mourir yceulx, dont de fait pour crainte de leur tumulte s’en convint fuir Moyse et Aaron au temple, pour lequel mesfait Dieu ne vult plus retarder sa pugnicion, ains envoya tantost feu du ciel qui occist xiiii^m hommes, si que il est escript ou xv^e chappitre de Nombre. Ces exemples et maint autres qui dire se pourroient, comme je n’aye mie tout cueilli, car trop long seroit, tout facent ilz moult a nocter. Si ne sont ilz pas seulz, ains en sont tous les livres plains, comment est tousjours mal venu a peuple de conspirer contre leurs princes ou leur reverence, et meismes en cestui royaume de France, se prendre garde voulez a toutes les foiz que par mauvais conseil ou de leur volenté se sont esmeuz contre les nobles comment leur en est pris, je tiens que (fol. 62v) trouveras qu’en fin en est tousjours la confusion leur comme Dieu ne peust souffrir tel oultrage. Si dit trop bien a ce propos Salemon: “Voz yeulx voient devant voz piéz,” qui est a dire que avant regardiez que vous faites ou voulez faire que entre preniez si grans faiz.

xi

Cy dit comment il n’appartient que les menus populaires soient mis es offices et estas de la cite

Ne quos humiles natura iacere precipit exalta nam qui pluvialibus undis intumuit torrens accrior fluit amne perhenni. Galterus in *Alexandreide*.

Et pour tant, considerees les choses dessus dictes tres debonnaire prince, c’est assavoir veu que l’inclinacion generalles des menus populaires est prompte et preste par petite consideracion et a pou d’achoisson sans viser meismes ne que bestes au mal qui leur en puet venir, mais que quelque pié aient qui les induise et esmeuve soubz umbre de dire que ilz sont mal gouvernez et que mieulx le seront a commocion et tumulte, et neantmoins ne plaist pas a Dieu que ilz soient par prince trop asservis ne foulez par oultrageuses charges, si que dit est, comment ouvrir par bonne prudence a les maintenir en tel fourme et maniere que besoing ne soit de plus doubter les esploiz de leurs foles esmeutes sans en riens leur faire quelconques mal ne tort? Car qu’on les

doie supporter Notre Seigneur le veult, et avec ce sont necessaires (fol. 63r) leurs maistiers et euvres mechainques et labours a la chose publique. Me semble que a l'ordre ouquel appartient que maintenus soient t'enseigne le premier motif l'auctorité cy dessus en latin, qui te dit plainement et pour eulx que tu n'eslieves point ceulx que nature commande estre bas, car un petit ruissiau desrivé, il est plus aspre que une grant riviere; de non eslever trop gent de commun, et que peril soit, est non leur bailler ou souffrir avoir charges ne estas plus grans en autres que ne leur appartient, c'est qu'ilz n'aient auctorité de quelconques office ne prerogative de gouvernement de cité ou ville, lesquelz choses sont partinens aux bourgeois notables et d'anciennes lignees de degré en degré selon la faculté, tant des dis offices comme des personnes, et ce tesmoigne Tullies en son livre. Comme la raison que ainsi appartiengne estre faicte y soit tres bonne. Car quel mal aventure aroit enseigné a un homme de mestier qui toute sa vie n'ara exercé autre chose ne mais son labour ou de bras ou de mains, sans se mouvoir de son astelier pour gagner la vie, n'avoir frequenté gens legistes ou costumiers en choses de droit et de justice, n'ara veu honneur ne sara que est sens n'a appris a parler ordeneement par raisons belles et evidens, ne les autres savoirs et choses qui affierent a gens propres a establir es gouvernemens? Et un tel fol qui a paines sara sa pater nostre ne soy meismes gouverner fors (fol. 63v) par ces tavernes, voudra gouverner autrui, Dieu, du gouvernement! duquel, pour ce que le sens est petit communement de telz, et que naturellement les folz sont orgueilleux quelque chetifs qu'ilz soient, n'est plus de meschief que leur gouvernement, car que cuides tu que soit d'un malostru qui tout a coup cuide devenir maistre? Il n'est subjection si perverse, mais que il se harice bien ou visage a tout un petit⁷ en sa main, jurant laidement en menaçant chascun, trop bien cuide faire la besongne, mais que est ce a veoir es consaulx de leurs assemblees, c'est tout pour rire mais qu'il n'y eust peril, leur ouir dire leurs raisons ou le plus fol parle premier a tout son tablier devant soy. Ce semble un droit jeux de personnages fait par mocquerie, et sur ce se fondent ilz en leurs contenances et parlers pour ce que ilz les ont ouy en ces farces que on fait, cuident que on doie par tel maniere prononcier et asseoir son langage, un pié avant et autre arriere, tenant les mains au costé il n'est plus d'egalle, la n'a mestier droit. Voulenté y euvre assez. Et de fol juge briefve sentence, y sont les conclusions faictes sanz advis, dont tres mauvaiz effaiz s'ensuivent. O! mais quel orreur es ce a veoir au partir de la celle diabolique assemblee de innombrable menue gent, suivant l'un l'autre comme brebis, prests et

7. P "pic."

appareillez de tous maulx faire, mais que l'un encommece—certes (fol. 64r) oncques fureur ne cruaulté de senglier ne s'i acompara—sans savoir qu'ilz se demandent, et quant ilz s'encharnent sur quel que soit ou sur aucunes gens, la n'a resne tenue ne honneur gardé a prince n'a princesse, a seigneur ne a maistre, n'a voisin ne voisine, noblece y est en grant vilté, bien y est menacee, tout sera mis a mort, plus n'en souffreront. Adont sont si aisés quant ilz tuent ou massacrent gent, rompent coffres, robent tout, effoucent vin a ses riches gens. Ha! comment c'est bien besongné, dont vraiment a tout dire en brief, tant y font de maulx que bien savoit l'aucteur qu'il se disoit quant il dit que un petit ruissel desrivé fait plus de grief que une grant riviere, ce n'est pas bourde.

xii

Cy parle du peril que c'est de donner a menu peuple plus auctorite qu'il ne leur affiert

Simplex nobilitas perfida tela cave.
Ovidius *De fastis*.

Un noble prince, ce dit Ovide, se doit tousjours garder des felons. Et pour ce encores a propos revenir de ces populaires, des quelz proces seroit sans finer dire de tous les mauvaiz esplois de leurs fureurs, non mie que je les aye touchiez ne vouldisse ramentevoir pour leur nuire, ne mettre en male grace du roy ne de toy bon prince, ne blasmer a ceulx qui le temps a venir ou quant ces choses seront oubliees (fol. 64v) et bien appaisiees pourroient ce livre lire ou ouir, mais comme tous mes motifs soient, et se scet Dieux, afin de tirer a paix et tout bien et eschever guerre, selon mon petit savoir l'ay fait pour demonstrier comment par grant sens tel gent tenir et gouverner afin que jamais les perilz susdiz ne pareulx ne puissent avenir, car si que dit un sage qui ne veult cheoir en inconvenient se doit gouverner des occasions. Et sans faille avec ce n'est mie doubte que meismes des simples gens de mestier est il de tres bons, et qui nullement a telz rumeurs ne se vouldroient ingerer, et en congnois plusieurs qui tres dolens estoient de ces esploiz. Si soit pris des oyans ou bon entendement que je le dis et non autrement. Doncques pour les raisons susdictes si que ou chapitre precedent est touchié office de cité n'appartient aux populaires, mais se aucuns vouloient dire que le contraire appaire par ce que plusieurs citez en Ytalie et autre part se gouvernement par les menus, si que Boulogne la grace et autres etc., je respons que voirement font, mais que de nulle aye ouy parler que bien par telz soit gouvernee ne

longuement a paix je dis que non. Et quant est de ce que aucuns pourroient dire que Romme sans seigneur bien et bel jadis se gouvernast, je dis que non pas le menu peuple gouvernoit mais les nobles, si que en la cité de Venise (fol. 65r) font aujourd'hui et tousjours ont fait bien et bel et en accroissement de sieigneurie, mais c'est par les anciens lignaiges de bourgeois notables de la cité et s'appellent nobles et ne souffreroient pour riens un de peuple aler a leurs consaulx, et de telz governemens peuent bien estre de duree, mais de menu peuple croy de nul sage ne seroit approuvé. Et ce afferme assez mesmes Aristote quant il dit que seigneurie de plusieurs en un pays ou cité est chose confuse. Et de ceste matiere parla Catilline, duquel Saluste fait mencion, et dit que ceulx qui sont povres es citez, c'est assavoir le peuple, ont tousjours envie sur les riches, et pour ce s'eslievent ilz volentiers et exaulcent les mauvais, si voudroient, a des nouvelles seigneuries et mutations. Et comme jamais ne leur souffise, quelz que bons gouverneurs que ilz aient, voudroient tousjours que estat de cité se rechangiait. Et que ceste sentence soit vraie le nous aprent l'experience des choses de nouvel passees. Car pour ce que tel gent sont povres et indigens et ne peuent avoir riens se de jour en jour a leurs labours ne le gaingnent, voudroient tousjours guerre, par especial civile, afin de courir sus aux riches, pour ce que ilz se voient en plus grant quantité que eulx, et n'est autre chose leur donner auctorité et les embesongner de fait de guerre ne mais donner licence aux larrons et murtriers, qui pour paour de fourches se seullent tapir es bois, que ilz facent hardiement (fol. 65v) leurs murtres et larrecins publiquement et en appert, et a ceulx qui ne le sont mesmement que ilz le devienent. Si n'est plus grant folie a prince et seigneur, si je l'ose dire, qui veult obtenir sa seigneurie franchement et en paix, que donner licence au menu commun de soy armer. Et cuelt droitement la verge cellui que ce fait dont il est après batu, si que experience le nous a tesmoigné. Si ose dire que se a porter armes s'acoustument, ne seront pas tenus de legier sans rebellion. Et que le seigneur meismes, par ce qu'ilz sont muables et que tousjours voudroient nouvelettez si que dit est, ne soit quelque fois en peril de sa seigneurie perdre. Et pour ce que bien le savoit, un sage duc d'Athenes, quant il ot subjugué a grant peine le peuple de Lacedemone, leur commanda a excercer leurs mestiers et que plus ne s'armassent. Dont veu les evidens raisons dessus dictes et maintes autres qui dire se pourroient, je conclus selon mon avis, soubz correction, que mieulx seroit a un prince en ses guerres, s'il n'avoit assez nobles et gens d'armes en son pays pour y emploier, que il prenist ainçois souldoiers estranges, si qu'en Ytalie font et autres maints lieux. Combien que assez de gent puet estre diroient le contraire, et leur raison seroit pour ce que plus

aspres et fiers ce leur semble seroient a la deffence du pays et a l'aide de leur seigneur que les estrangiers, mais je dis que tout ce est riens. (fol. 66r) Car si que dit Vegece, il n'est deffence ne autre force en guerre de ceulx desquelz c'est leur mestier, c'est assavoir tres bons hommes d'armes. Et comme en gent de commune n'ait point d'arest ne seureté aucune, et ne vallent ne mais a grever a leur avantage et fait de pillage, n'y sont a employer.

xiii

Cy dit des manieres bonnes a tenir afin que les nobles soient en tout temps excercitez aux armes

Ars est precepicio que dat certam viam
 racionemque discendi. Aristotiles in
Rethorica.

Dit Aristote que art ou science est precepcion ou percevance qui donne certaineté et raison d'apprendre, et pour tant que la matiere sus dicte me reduit a memoire de plus longuement dire, comme il soit expedient, me semble, sur le fait cy devant touchié, c'est assavoir que ne soient vallables en fais d'armes ne mes les hommes excitez et apris en ce. Sembleroit grant merveille et non sans cause qu'en cestui royaume qui tous autres de toute haultesse precede et passe, ne se excercitassent plus meismes en temps de paix les nobles hommes en la duisson du hernoiz et des armes que ne font, afin qu'en temps et au besoing y fussent si maistres et prests que d'autres y occuper ne fust besoings; car si que dist Tullies, pou vallent les armes dehors se le conseil n'en est dedens, c'est assavoir la science de combatre. Et a dire de mettre en ceste chose ordonnance, comme elle (fol. 66v) fust moult convenable et bonne y convendroit pourveoir par le roy. C'est assavoir qu'il ordonnast par commandement expres que tous les nobles hommes de son royaume taillez a porter armes, et ses feaulx hommes liges, fussent tousjours et en tous temps tres bien garnis de hernois bien tenus et prest a toute heure que mandé leur seroit de venir, et de ce en eust la certaineté par monstres chascun an a certain jour es contrees dont ilz seroient, et fussent partis les pays par dyoceses. Item, que yceulx une fois ou ii ou iii l'an ou selon que mieulx seroit regardé usassent de tournois et joustes par les dittes dioceses, les frais paiéz sur les revenues du royaume es bonnes villes. Et que de la dicte monstre et chevetain de la feste fust ordonné de par le roy le plus notable homme en armes du pays, et que nul ne fust réputé noble se ceste excercitacion ne frequentoit veu que aage et corpulence souffisant eust, ne que autre n'y

fussent souffers se non que aucuns par gentillesse de courage se disposassent a estre anoblis. Item, que le roy une foiz l'an a ses fraiz et cousts voulsist veoir l'assemblee de sa puissance en ordonnance de bataille, ses gens bien armez et montez si que pour combatre la ou fust fait un notable tournoy, et certain pris ordonné pour les vaillans. Et non mie que par emprunter hernoiz l'un de l'autre et monteure frauduleusement fussent receuz a la monstre de celz qui n'y sont convenables, si que souvent on fait, (fol. 67r) et ainsi par ses voies tenir qui moult ne seroient cousteuses les nobles hommes s'embeliroient et duiroient plus au hernoiz et excercice d'armes seroient toujours plus prests des que on les manderait, sans actendre un moys ou deux ains que apréstez fussent ne venus au mandement, si que on fait ore. Et en fait de combatre, si que le dit Vegece, l'exercice fait les vaillans vaudroit un iii pour cause de l'usage. Et ses manieres belles et bonnes estoient tenus en Lombardie ou temps de messieur Bernabo et de Galiache son frere, qui puissamment obtindrent leur seigneurie. Pour ce disoit bien a propos Senecque: "Long appareil de guerre fait avoir briefve victoire."

xiiii

Cy devise le peril ou a este le royaume de France a cause de la guerre civile derreinement passee afin de se garder de plus n'y rencheoir

Ad pauca advertentes de facili
paralogizantur; Aristotiles in *Elenchis*.

Veult dire Aristote cy dessus que ceulx qui pou sont avertisans aux choses, ou qui mal s'en donnent de garde, souvent ou de legier s'en treuvent deceuz, et pour tant encores de ses nobles, pour ce que tout ne se puet dire ensemble au propos dont parlé est devant, que peril soit de souffrir populaires surmonter plus que raison, afin que l'exemple present et meismement d'autre fois aprenge a desorenavant tenir tel ordre que jamais pareil inconvenient ou pire ne puist ensuivre. O Dieux! ou est le cuer qui tout ne doye fremir pensant la perilleuse aventure (fol. 67v) ou ce royaume a esté de toute perdition a cause de ceste piteuse guerre? Non mie que pour autre chose le ramentoive ne mettre en livre ne mais afin que l'exemple present, si que ja est dit devant, en face a tousjours sages les presens et ceulx qui es aages a venir l'orront, car si que dit Aristote, les exemples sont ainsi comme leçons aux oyans. Or pensons un petit a voir dire que ce eust esté a veoir en assemblee de mortelle bataille, si comme on y taschoit, tous les jours et chacune heure tant de princes et nobles hommes tous d'un meismes corps et soubz

un chief de souverain seigneur eulx entre-occirre et perir piteusement par le douleureux entregiet de Fortune en la maison de mesheur. Avisons quel forcenerie sembleroit estre veoir un homme tel atourné par grant yre que il mesmes se beast a destruire, si comme se les dens esrachacent sa propre char, les mains s'entreferissent grans coups et tirassent a confondre l'une l'autre, les piéz a frapper es yeulx se estre puest, et ainsi tout le corps fut en tel forcené mouvement contre soy meismes, certes bien droit on que un tel seroit meü par grant desverie. Helas! n'est ce pas pareil de guerre civile en une contree, et par especial en ceste, dont il n'est leu que oncques nobles y fussent ne mais si comme un meismes corps, si que estre doivent fors a ceste foiz? Et puis après ladicte occision et desconfiture venir le diabolique menu peuple qui mieulx ne demandast (fol. 68r) a tous leurs pics et hacques et macques follement leur souffert a porter et prendre qui eussent massécré, et achevé le demourant des nobles dames, damoiselles, et enfans, sans aviser comme foulz que estrange seigneurie fust tost survenue les subjuguier et mettre a mort par faulte d'y trouver resistance par la mort des nobles, et ainsi France perie et mise en servage si que autres seigneuries par divers cas ont esté, de laquelle chose moy comme toute fremissant encore de la paour en le ramentevant, pry Dieu que jamais ce ne puist avenir. O la tres piteuse besongne! Pour Dieu, pour Dieu tres nobles et excellens princes François, chevalerie, et tous autres nobles presans et a venir, que ceste chose et mortel peril ne parte jamais de voz memoires par pitié de vous meismes, si que plus ne soit souffert sourdre contens dont si detestable inconvenient puist nul temps avenir, ne oublié ne soit et mis si comme neant, les ruines destructions, effusion de sang, cruaultez orribles, apovrissemens, inreverence de peuple vers souverain seigneur, dames, damoiselles, vesves, et orphelins demourees a cause de ce meschief, tout en la fourme et maniere dont il lui poise que la povre Christine, vostre humble servante, par ses piteux et plourables epistres dont disoit ains le Coq, et encores de paour que plus n'aviengne ne s'en puet taire. Et en peril de pis de laquel (fol. 68v) chose n'en a mie gardé quelconques sens d'omme, mais seuillement prudence divine par evident miracle, dont Dieux louez soit.

xv

Cy dit la maniere comment appartient a prince tenir le menu peuple afin de le garder de presompcion et cause de rebeller

Si voluntas diversorum vaga relinquantur
 confusio culparum amica generatur.
 Exempla 2^a libro 1^o Senece.

Mais a pareschever ce que ay devant encomencié a dire, comme il conviengne aucune fois dilater les conclusions pour plus au long declairier les matieres, c'est assavoir du gouvernement qui appartient a prince pour tenir son peuple en paix, se puet interpreter l'occorité cy dessus a notre propos que les mauvais fais ne peuent estre delaissiez jusques a ce que desirs et volentez de plusieurs choses cessent, et adont ce que souloit estre ennemi devient ami. Volenté de plusieurs choses sont voirement en gent de commune, si que dit est, maiz afin que leurs vagues desirs cessent, ne que plus les semblables maulx passez ne puissent ensuir. Est bon me semble que le prince, tant pour faire son devoir principalement vers Dieu comme afin que cause n'ait peuple de plus murmurer ne eulx tenir malcontens, que il le gouverne deuement et soubz tres bonne justice, ne les seuffre estre foulez ne pillez par gens d'armes ne de personne, les deffende diligenment de tous (fol. 69r) ennemis si que fait le bon pastour ses brebis et que faire le doit, et vueille et ordonne que se riens est pris du leur ou de leur paine que tantost soient paiéz et contentez, car dit le sage: "Ne tiens le salaire du laboureur du soir au matin, afin que maudicion ne te nuise," ne prengne sur eulx suscide, tailles, ne a quelconques charge ne les impose oultre la necessité de soustenir ses guerres si que droit le permet, les tiengne en paix et que nul ne les oppresse ne face grief afin que cause n'aient d'eulx esmouvoir ne occuper en autres choses ne mais a leurs labours et mestiers, leur soit debonnaire et benigne en parole s'il eschiet que a lui parlent et favourable a leurs justes peticions, de cruaulté nullement mise vers eulx, ains vueille que ilz soient traictiez aimablement. Et quant il va par la ville ou autre part, ou a l'encontre lui viennent et le saluent, les salue tres doucement et de benigne chiere.

Item, ordonne que ilz ne portent habis oultrageux ne autres que leur appartiennent sans prendre ceulx des gentilz hommes, broderies ne devises, comme tel orgueil puist estre prejudiciable et ait peut estre esté. Item, et afin que ilz s'aprennent a estre mieulx moriginéz, face deffendre ses maugroiemens, reniemens, et ses oultrageux sermens de notre Seigneur soubz peine de grant pugnicion en general deffence; aussi bien en soient pugnis grans comme petis, et meismes gent de court, afin de mieulx valoir (fol. 69v) un chascun et eschever murmure des petis, et par justice amoderée soient après pugnis les deffaillans; avec ce ses folles compagnies et assemblees en maisons sans juste achoison leur fussent vées. Item, et comme oysiveté soit cause souvent avient d'induire jeuneces a mains maulx faire et folles conspiracions, que certaines gens fussent establis par belle justice pour tousjours encerchier et prendre garde que aucun desroy ne fust machiné en ville, et que telz folastres gallans oyseux qui vont ça et la ou par ces tavernes sans riens faire ne leur

fust plus souffert, ains bien enquis fussent de quoy servent et que vont faisant, mis en prison s'ilz ne vont a leurs mestiers s'il est jour ouvrier. Item, fussent bien a certes deffendues ces folles parolles parcialles qui ont couru et encores ne cessent, dont mal pourroit venir, et pugnir ceulx qui plus en useroit pour chastier les autres. Et a brief dire, par telz voies tenir en generalité et toutes autres bonnes ordonnances que sur ce aviser se pourroient, pourroit le prince tenir son peuple en paix, faisant leur grant proufit parce que plus ne s'en tendroient aux pertes de temps que faire souloient, ains chascun a son droit mestier, si seroient bien contens de lui puis qu'en paix on les tendroit et soubz bonne justice et pourront enrichir, par quoy mieulx aroient l'aise de lui aidier se besoing en avoit. (fol. 70r) Et par ainsi vivroit le peuple soubz bon seigneur glorieusement.

le xvi^e chapitre

Cy tire a propos de la vertu de clemence en bon prince exemples du sage roy Charles

Sapientis ac boni viri non est velle certare ac se periculo exponere quoniam vincere non est in nostra potestate et est anceps omne certamen; sed sapientis atque optimi viri est non adversarium velle tollere, quod fieri sine scelere ac periculo non potest [cecilii firmam iam tamen]. *Institutionum divinarum de beata vita* libro primo titulo quarto.

Après ce que ay devisé sumamment assez, comme il me semble, de ce que puet touchier gouvernement de peuple, pour ce que cy devant promis tirer exemple pour ton exortacion a tout bien faire ton bon ayol le sage roy Charles, ja cy dessus plusieurs fois allegué, comme tout ne se puisse dire ensemble encores durant la matiere de ce que consiste la vertu de clemence sur laquelle encommençay ceste iii^e partie de ce livre, et tousjours suivant matiere de paix en bel gouvernement de prince de tout ce qui touche les estas universelz de la policie, m'enbelist retourner encores a parler de lui, a propos de monstrier comment par clemence et benignité prince puet acquerir amistiéz d'estrangers et privéés terres et avoires plus que par guerres ne excercice d'armes ne par rigueur. Et sert a ce (fol. 70v) propos l'auctorité cy dessus en latin qui dit qu'il n'appartient point a saige et bon homme

vouloir combatre a jour pris et soy exposer a peril, car vaincre n'est mie en notre puissance et tout tel estrif et bataille est esconmeniee et deffendue, mais il appartient au sage non vouloir oster son adversaire, laquelle chose ne puet estre faicte sans felonnie et peril.

Ceste leçon certainement, noble seigneur, semble que ledit ton ayol eust ouye et bien retenue, car tant estoit humain et benigne que quoy que il sceust assez et eust congnoissance que moult eust d'adversaires et loins et pres, neantmoins ne tiroit mie a leur destruction, tout le peust il bien faire s'il lui pleust, ains tousjours a les convertir de tout son pouoir en amour et benivolence, si que on pourroit nommer de plusieurs qui voudroit, dont n'est ja besoing. Et selon la doctrine de Jhesu Crist ne vouloit point la mort du pecheur mais qu'il se convertist et vesquist. Et pourquoy cuides tu doncques que Dieu lui fust tant propice ou fait de ses guerres, et que la bonne fortune du roy Edouart d'Angleterre, qui tant avoit mené mal ce royaume par si long temps, decheust? A nom Dieu ce fu, et n'en doubtes pas, pour ce que il estoit tant piteux d'effusion de sang humain, ne oncques en son temps ne vult consentir bataille arengiee contre ses ennemis ne leur destruction, se par leur (fol. 71r) cause, presompcion et coulpe n'estoit, ou tousjours leur en mescheoit. Et par ainsi, a cause de sa clemence et benignité moult acquerroit, car tout en la maniere que il est dit des Rommains que aucune fois plus acquerroit par la renommee qui couroit de leur clemence et bonne justice que par force d'armes, par ce que plusieurs se venoient debonnairement rendre a eulx, semblablement de cestui roy, pour le renom du bien qui en lui estoit, se vindrent rendre a lui meismement ou temps de ses guerres, de leur propre voulenté et mouvement, sans aucune contrainte, plusieurs haulx barons de ses ennemis du pays de Guyenne et d'autre part. Si comme monseigneur Parducat de Lebret le seigneur de Bedos, monseigneur Ancel de Caumont le seigneur du chastel d'Andorte, les enfans de Saint Aoy et plusieurs autres barons et chevaliers, eulx et leurs terres grandes et puissans mettre en ses mains, et il ne failloit mie a benignement les recevoir et tenir a sa court a grant honneur ainsi qu'il appartient. Semblablement de Lombardie plusieurs seigneurs grans et puissans pourchacierent s'amour et son alliance.

Mais qui plus est, regardes la noble chose que est renommee en grant seigneur, car je te jure que meismes le souldain de Babilonie desirant son accointance envoya de ses chevaliers en ambassade avec mains biaux presens. Et moy estant enfant qui les vy en l'ostel de mon pere, (fol. 71v) qui conseiller dudit roy estoit, m'esmerveillant de leurs estranges habis, puis porter de ce tesmoignaige.

le xvii^e chapitre**Encores du roy Charles comment par sa sagece clemence et benignite acquerroit tousjours terres et amis**

Regibus cercior est ex mansuetudine
 securitas quam frequens vindicta. Seneca
 libro *De clemencia*.

O! comment avoit bien retenu la parolle de Senecque cestui bon roy Charles dont nous parlons, qui dit que seureté est plus certain aux roys par benignité et douceur que par estre vindicatif. A propos encores de sa benignité sagement demenee, cuides tu que se il avenoit que a sa court eust aucuns chevaliers ou autres sur qui eust aucune soupeon que en quelque maniere fussent aderans a la partie de aucuns de ses ennemis, ou qu'il l'eust entendu ou ouy dire, penseroies tu pourtant que il les boutast hors ou feist mettre en prison se trop grant couleur ou cause atainte n'y avoit? Certes, non faisoit, car lui semblast que par les conjeayer il en eust creu le nombre de ses ennemis, mais il les faisoit fort asermenter que bons et loyaulx lui seroient, et leur faisoit tant de biens et d'onneurs que trop mauvais fussent de faire autrement, et non pourtant sagement se gardoit de eulx, et faisoit bien prendre garde de leurs maintiens que aucune chose ne machinassent contre lui. Et par ceste benignité (fol. 72r) actraioit il ainsi les cuers de tous gentilz hommes amis ou ennemis, non mie par leur faire rudece les cuidast avoir ne que de lui mal contens se tenissent. Si mandoient les uns aux autres comment estoient bien traictié et par ce plusieurs y venoient qui d'ennemis se convertissoient en bons amis. Et tousjours d'ainsi amis acquerir par moiens de dons de bien faiz et de beningnes cheres ne cessoit, fussent grans, moiens, ou petis, et te dis bien que petit tiroit a vengeance de ses tors faiz, mais tousdis a mater les cuers par benignité.

O! le grant sens que c'est d'ainsi faire a prince, car ne doubtes pas que jamais rigueur d'armes actaignist a tirer a chief ce que douceur et benignité seroit. Que t'en diroie, monseigneur redoubté, de ton tres sage ayol? Trop convendroit de temps a tout compter de ses vertus, mais pour tout dire en un mont, tant alloit ainsi faisant par son sens, clemence, et liberalité que ades croissoit le heur de sa bonne fortune de bien en mieulx.

Et avec ce ne doubtes pas qu'il fust ygnorent en ce qu'il convient en fait de guerre bien continuer, c'est assavoir tant en soutenir par finance et savoir honnorer les chevetains des osts par qui avoit les belles victoires, comme que bien fussent les choses conquises gardees. Ains si sagement y pourvey

qu'il n'est trouvé que chose conquise, fust cité, forteresse, seigneurie, ou chastel, fust puis perdue par rebellion ou autrement, (fol. 72v) qui est chose merveilleuse et hors commun ordre des choses conquises, qui souvent se seulent par rebellion ou autre chalenge entregecter de legier en diverses mains, si en y ot il maintes conquises qui de tres long temps avoient esté en plusieurs mains estranges. Et ainsi que tu oys, cellui roy par son sens, magnanimité, force, clemence, et liberalité descombra son pays de ses ennemis tant que plus n'y firent leurs chevauchees, si que orent apris. Lesquelles choses considerees, puis de rechief conclurre estre les dictes vertus plus vallables a prince que quelconques autre puissance, veu que cestui en ouvrant par elles principaulment, et ne se mouvant de ses palaiz et sieges royaulx, reconquesta, ressist, et augmenta son royaume, qui devant estoit desolé, perdu, et despris par ses devanciers suivans armes et tres chevalereux. Et la chevalerie de France, qui estoit devenue comme toute amortie par l'espoventement des males fortunes passees, fut par lui resveillée, source, et remise sus en tres grant hardiece et bonne fortune, et ces choses considerees, voirement dit bien Senecque que un jour de sage est plus sceu⁸ que long aage de fol.

xviii

Cy dit comment le sage roy Charles amoit science et honnouroit clers et clergie

Misericordia et veritas custodiunt regem
et roboratur clemencia tronus ejus.
Proverbiorum xxj^o capitulo.

En louant encores ceste vertu de clemence (fol. 73r) en prince et seigneur, l'apprenne Salemon en ses *Proverbes* ou il dit: "Misericorde et verité garderont le roy, et par clemence et debonnaireté sera son trosne." C'est assavoir sa puissance et hault honneur acreu et enforçy, qui est a entendre, si que ja est dit cy devant, que par clemence et debonnaireté, en laquelle est comprise misericorde et verité, puet le prince acquerir l'amour universelle de tous, laquelle amour est la meilleur garde et la plus seure de toutes. Mais tu dois savoir qu'il ne souffist mie que prince soit seulement vers les grans et puissans hommes doulz, benigne, humain, et traictable, mais meismement a ses plus petis subgiez, si que ja est touchié, et la est congneue la tres large

8. See n20 to the English translation. The passage from Latini that appears to be the source of this quotation has "seur." Perhaps the copy Christine was using had the spelling "sceur," which she misread as "sceu." *P* also has "sceu."

benignité, si que il est escript du bon empereur Titus qui estoit tant benignes a tous que on ne savoit ausquelz vouloit mieulx complaire, non pas pour tant que on doie entendre que ceste benignité doye estre nice et sans maniere si que a tous se rende trop privé et communal, qui est chose non partinant a grant seigneur, ne meismement a quelconques homme sage, comme il en fust moins prisiéz et tenus a fol ou vil. Ains doit estre entendu que, gardee l'onorable estat de sa haultesse en parolle, contenance, maintien, et heures convenables, doit volentiers ouir et recevoir en leur peticions petis et grans de son peuple, leurs besongnes en droit et raison, avoir pour recommandees chascun estat en sa faculté, si que ja (fol. 73v) devant est touchié. Si que bien le savoit faire le susdit roy Charles, lequel avec ce que il estoit favourable en toutes leurs justes requestes il honnouroit de eulx tous les estas. C'est assavoir après les nobles, si que dit est devant, les clercs, si que bien le monstroit a l'université de Paris en leur gardant souverainement leurs privileges dont les franchises accroissoit de bien en mieulx, les tenoit en amour et paix, la congregacion d'iceulx avoit en grant reverence. Le recteur et les solennelz maistres veoit volentiers et tres benignement oyait leurs propositions et de leurs consaulx usoit. Et pourquoy ne feïst, car n'estoit il pas grant clerc lui meismes et droit philosophe et bon astrologien, et celle science moult amoit? Et qu'il fust clerc bien le demonstroit, car souverainement amoit livres dont il en avoit a merveilles grant quantité et de toutes manieres, mais encores avec tout ce, quoy que il fust souffisamment instruit en la science de gram-maire que bien et bel entendoit son latin, neantmoins, afin que ses freres et ceulx qui, le temps a venir, le succederoient, et tous autres gens laiz peussent avoir le bien d'entendre ce que les livres contiennent, fist translater par tres souffisans clercs maistres en theologie tous les plus notables livres, tant de la sainte escripture comme autres. Si comme la bible en iii volumes, c'est assavoir le texte, et puis le texte et les gloses ensemble, et puis d'une autre maniere (fol. 74r) alegorisee.

Item, le grant livre de saint Augustin de la *Cité de Dieu*, de *Soliloquio*, le *Livre du Ciel et du Monde*. Item, Valerius Maximus, les ix livres des *Proprietez de choses*, Josephus, des livres d'Aristote *Ethiques* et *Polithiques*, et y adjouster nouveaulx exemples, les *Problesmes* d'Aristote, le *Policratique*, et autres a tres grant foison, comme sans cesser y eust maistres a grans gaiges de ce continuellement occupez. Mais a revenir au premier propos de clemence de prince vers subgiez, ycellui bon quant venoit a traictier en conseil de choses qui aux frais du royaume appartenissent ou de quelque ordonnance ou entreprise, adont vouloit que les bourgeois de ses bonnes villes fussent mandez, aussi des gros marchans et mesmement de ceulx du commun, si comme il les y manda

tous lors que il establi aucunes nouvelles lois, ou il institua que de la en avant, quoy que l'ancienne coustume fust autre, les enfans des roys de France seroient couronnez se le cas s'y acheoit des en l'aage de xii ans, laquelle chose jurerent ses princes et nobles et clers, et ceulx des susdis estas du peuple, et semblablement autres lois et estatus sur le gouvernement du royaume.

xix

**Cy dit de exemples des pugnacions que Dieux a envoiees a princes
cruelx**

Est piger ad penas princeps, ad premia
velox. Et dolet quociens cogitur esse
ferox. Ovidius *De tristibus*.

(fol. 74v) Doncques est chose aduisant a prince, si que assez est declairié dessus, estre clement, humain, et debonnaire, et par consequent ne lui est cruauté pertinent. Et en ce, dient les sages, est congneue la difference d'entre prince naturel et tirant, comme le prince naturel soit entre ses subgiez si comme le pere sus ses enfans, ou le pastour en la garde de son parc, prest de exposer sa vie pour la deffence d'icellui, et le tirant est comme le loup ravissable entre les brebis. Si dit l'auctorité cy dessus que un prince doit estre tardif a peine, c'est assavoir a pugnir, et prest a guerdonner, et de douloir toutes les foiz qu'il convient qu'il soit aspre a autrui, si que il semble que il soit cruel. A parler de ceste matiere, pour ce que assez avons dit de debonnaireté de prince, est bon me semble touchier aucune chose a la vituperacion de cruauté et du mal qui en puet ensuivre, tant aux seigneurs meismes qui cruelx sont ou seroient, comme a tout leur pays et seigneurie. Tout premier dit Tulles que pou en sont qui bien muerent. Et quel merveille, car quel chose est en ce monde de Dieu plus haye que est cruauté? Certes nulle. Comme elle soit du tout contraire a sa digne loy qui toute est fondee sur charité et amour du prouchain, sans laquelle amour et dilection avoir nulle autre euvre ne seroit meritoire. Et doncques se cellui qui ne fait bien a son semblable est en l'ire de Dieu, comment en devra estre hay cellui (fol. 75r) qui en grant cruauté le persecute, destruit et occist? Et que au paraler par pugnacion divine princes cruaulx finissent mauusement, en sont toutes plaines les escriptures, et meismes l'experience en noz aages le nous aprent, si que assez dire se pourroit. Mais alons a la sainte escripture de ceulx qui se delictent en effusion de sang, si comme Saul persecuteur de David, duquel pour cause de sa cruauté Dieu le pugni par famine estre grande en son pays

par l'espace de iii ans et en la fin lui meismes se tua et fu pendus lui et sa lignee, si que il est escript ou xxi^e chapitre du second livre des Roys. Item, Senacheris fu prince de grant cruaulté en destruction de gent et de pays. Et pour ce Dieu le pugny si laidement qu'il fu occis de ses propres enfans, si que il est escript ou premier chapitre du livre de Thobie.

Item, et comme gens crueulx n'espargnent communement a faire leurs desloyaultez en traison ou autrement, pour ce que Joab en traison et par maniere de treves tua Abner, et aussi en signe de baisier occist Amasan, fu cellui tué dedans le temple, si que il est escript ou second chapitre du tiers livre des Roys. Item, Olophernes, le cruel persecuteur du peuple de Dieu, ne fu il aussi occis par le vaillant dame Judith, si que il est escript ou xiii^e chapitre du livre d'icelle?

Item, le roy Anthiocus, pour ce que il n'avoit nulle compassion d'effusion de sang Dieu lui (fol. 75v) envoya telle pugnicion que tout son corps fu plain de plaies plaines de vers si puans que tout son ost en estoit enpugnesi, ne nul souffrir le pouoit, et a la parfin mouru miserablement tout seul es desers sans avoir sepulture, ne meismes les oysiaux n'en daignassent mengier.

Item, pour la cruaulté des Babiloniens, persecuteurs et destruisers de Jherusalem, et du roy d'icelle cité Sedechias, par pugnicion de Dieu fu puis la grant Babilonie destruite tellement et par tel maudicon que c'est sans jamais estre habitee fors de dragons et serpens, si que il est escript ou xiii^e d'Ysaye. Assez d'autres exemples sont trouvez en la sainte escripture de grans pugnicions de Dieu a cause de cruaulté comme il ne la puist au long aler souffrir, esquelz fait bon prendre garde a tout prince et homme puissant afin de non y encheoir. Autres escriptures par tout en sont plaines, si qu'il est dit du roy Mitridates que après plusieurs cruaultez de lui faictes, fu occis par ses propres enfans.

Noiron et autres semblablement morurent chetivement, par quoy en conclusion pouons dire de telz cruaulx tirans que en persecutant autrui persecutent eulx mesmes, et commencent leur enfer des en cestui monde, qui ja ne leur fault. Car pour yceulx qui tant veullent estre cremus dit Juvenal que paour et crainte engendre hayne, et hayne conspiracion, et conspiracion (fol. 76r) mort, et de la misere de telz qui tout le monde cuident faire trembler par leurs oultrages, dit Orace qu'il n'est gent qui vivent a si grant crainte, ne si paoureusement, ne moins a repos de pensee, car comme ilz aient mesfait a chacun ne se fient en nul, si se doubtent tousjours des agaiz de ceulx qu'il font craindre par force. Et pour ce disoit Bouece: "Ne cuides pas que cellui soit puissant qui tousjours maine garde avec lui, car il craint

ceulx a qui il fait paour.” Pour ce est il dit de Denis le tirant que il craingnoit tant les rasouers du barbier que il brusloit sa barbe lui mesmes.

XX

Cy dit comment cruaulte vient d'orgueil

Genus est mortis male vivere. Ovidius

De tristibus.

Veult dire Ovide que vivre malvaisement n'est pas droite vie, mais si comme genre de mort, et a bon droit se puet dire ainsi, car l'omme vuit de vertus est mortifié par vices et est si que neant vers Dieu, mais le vertueux vit et vivra perpetuellement. Et pour tant, afin de vivre, comme si belle chose ne soit, moult doivent estre eschevez ces vices, lesquelz sont les droiz murtriers de ame de corps d'onneur et renommee. Et pour ce qu'entre les autres n'a plus mortel et desplaisant a Dieu, et meismes a nature, que est cruaulté, si que avons dit devant, nous convient aussi avec ce que ou chapitre precedent l'avons blasmee, dire semblablement de la tres mauvaise (fol. 76v) naissance et racine dont elle ist et sourt, afin d'eschever tout ensemble. Disons a proprement parler que la droite racine et source de cruaulté sans faille n'est autre chose ne mais pur orgueil. Car quoy que elle soit excercee pour plusieurs causes, c'est assavoir aucune fois par convoitise pour usurper et tollir l'autrui, soit en seigneurie, terres, ou autres avoires, autre fois pour vengeance, et ainsi diversement, neantmoins a bien considerer tout vient d'orgueil. Car comme tout desir de suppediter autrui a tort et sans cause, quel qu'en soit l'achoisson, viengne d'icelle source, comment a le mectre a effait? User de cruaulté. Pour ce dis je que de lui vient sa naissance. O! Orgueil tres detestable et de Dieu hay vice, tant de maulx s'ensuivent par toy, et dont vient ce que tu avugles tant ceste nature humaine en tous les estas que meismes n'est si meschant ver de terre qui n'y vueille monter, et par ce sont venus tous les maulx passez tant de la part es grans, comme des moiens et petis. Mais en parlant aux grans, qui trop s'i appuyent, dit Orace que les haulx arbres sont souvent troublez par force de divers vens et a la fois abatus, racinés, et tout des haultes tours tresbuchent bien les soumetons, aussi cheent les fouldres le plus souvent sur les haulx combles et les grans montaignes Et pour tant ne doivent pas oublier les hommes (fol. 77r) qui sont au plus haulx eslevez les tours dont Fortune scet traire, et eulx tenir sur leur garde de non trop eslever es effaiz d'orgueil, remembrans qu'ilz sont hommes subgiez a maintes passions, car comme il desplaie a Dieu telle elevance et ne le puist au paraler

souffrir, pou avient qu'il ne trebuche les arrogans par sa divine provision si que il tresbucha les mauvais anges de son hault ciel en enfer, et a l'exemple des princes ou puissans personnes qui par leur force en grant orgueil presumeroient de tout subjuguier sanz que riens leur peust nuire sans aviser la main de Dieu qui est sur toutes choses, sont de ce, les saintes escriptures et autres toutes plaines. Si qu'il est escript de Baltasar, roy de Babilonie, que lui se veant en sa noble cité puissamment avironné de toutes forces, richesses, et delices, s'orgueillit tellement qu'il ne prisoit quelconques autre puissance. Et pour ce Dieu, qui l'en vult pugnir, lui estant a disner en tres grant orgueil et pompes buvant et mengiant es grans vaisseaulx d'or que son pere avoit pillié en Jherusalem, apparu une main qui escript contre la paroy la pugnicion que Dieu lui envoyoit, et l'exposicion declairiee par Daniel le prophete, ycelle meismes nuit il fu occis et le royaume devisé. Si que il est contenu ou vi^e chapitre du livre de Daniel. Item, Absalon estoit tant (fol. 77v) orgueilleux que auques ne prisoit riens le roy David son pere, et se reputoit mieux valoir et plus savoir de lui.

Et fait bien cest exemple a notter a ceulx qui sont mauvais et presumptueux enfans, soient de princes ou d'autres, lesquelz pour ce que on leur porte honneur a cause de leurs parens l'attribuent a eulx mesmes et s'en orgueillissent, et ne tiennent conte de plus obeir a pere et mere. Mais les desprisent s'ilz sont en vieillesce, voudroient qu'ilz fussent mors afin de mieulx seignourir, et pour ce que tel estoit le dit Absalon, Dieu consenti que ainsi qu'il couroit persecutant son pere, les branches d'un arbre l'aherdirent par ses blans et longs cheveux, esquelz moult avoit grant vaine gloire, et la demoura pendu tant que Joab vint qui l'occist, si que il est escript ou xviii^e chapitre du livre d'Exode.

xxi

Cy dit des pugnicions que Dieux a envoyees aux princes orgueilleux

Qui neque ipsemet intelligit, neque
alium audiens in animo hic inutilis
vir. Aristotiles in 3^o libro *Ethicorum*.

Qui ne scet et ne veult ouir ou croire ceulx qui scevent, ce dit Aristote, est ainsi comme homme inutile, et qui n'est a riens bon. Ceste parolle cy dessus proposee ce puet entendre pour ceulx qui ont mestier d'apprendre, et neantmoins ne daignent ouir les bons enseignemens n'en tenir conte,

(fol. 78r) et puet touchier mesmes les orgueilleux dessus dis, qui sont les gens du monde plus desprisans enseignemens. Mais non pour tant encores d'iceulx orgueilleux, pour donner exemple comment Dieux les pugnist, de rechief en dirons, tant de princes comme d'autres.

Nabugodonosor, se veant prince de merveilleuse puissance, s'orguilli contre tout le monde, et tant se outrecuida que il se reputa plus que homme et comme Dieu se vout faire aouer, et est a entendre pour ceulx qui tant presument de eulx, soit en sens, biaulté, force, puissance, ou richesse, que autre que eulx ne prisent, dont souvent avient qu'ilz s'en treuvent malement deceuz. L'outrecuidence et grant orgueil d'icellui roy Dieux vout si durement pugnir qu'il le ramena en estat de beste mue, et par sept ans conversa avec les bestes, mengiant foing et paissans es prez, si que il est escript ou iiiie^e chapitre du livre de Daniel.

Item, Saron le roy se gloriffioit et vantoit de resister et forçoyer contre tout le monde, et pour ce, tout fust il tres puissant, Dieux vout qu'il fust vaincus de Judas Machabeus, si que il est escript ou iii^e chapitre du livre de Machabeans. Item, meismement se courrouça Dieu a David son sergent pour ce que par arrogance vout faire nombrer son peuple, dont en pugnicion de ce Dieu le mist a choiz de l'une de trois corrections: c'est assavoir la premiere (fol. 78v) que il seroit famine par sept ans, la seconde que par trois mois ses ennemis les persecuteroient, la tierce que pestillence seroit par trois jours en son royaume. Et adont se vout David du tout mectre soubz la main de Dieu et choisi la derraine, ouquel espace de jours mourut tres grant quantité de gens, si que il est escript ou xxiii^e chapitre du livre des Roys.

D'autres plusieurs roys et princes par le rapport des escriptures saintes se pourroit dire, et semblablement si que on treuve en tous autre escripts, qui furent pugniz par divine justice a cause de leurs orgueils, que je laisse pour briefté. Mais pour ce que nous touchasmes des peuples et menue gent, ausquelz povreté pour tant a la plus grant part de eulx ne tolt mie orgueil, des pugnicions que Dieux leur a envoiees a en toucher en brief aucunes, est contenu ou livre de Jheremie ou xxxix^e chapitre comment pour l'orgueil et desobeissance du peuple d'Israel, Dieu consenti que eulx et leurs roys, c'est assavoir Sedechias et Jeconias, fussent menez en servage en Babilonie ou il furent par xl ans, et est ce qui s'appelle la transmigracion de Babilonie.

Item, pour l'orgueil du peuple consenti Notre Seigneur la persecution des Philistines sur eulx qui dura par xl ans, si que il est escript ou viii^e chapitre du livre des Juges. Item, pour l'orgueil du peuple que Dieu ne pot souffrir s'ensuivy la pugnicion du deluge, si qu'il est escript (fol. 79r) ou vii^e chapitre de Genesis. Item, pour l'orgueil du peuple de ce que ilz voudrent

faire la cité de Babiloine si haulte que elle actaingnist au ciel, y envoya Dieux confusion de divers langaiges, si que il est escript en le xi^e chapitre de Genesis. Et se puet entendre en figure cest exemple, c'est assavoir que quant peuple veult monter plus hault qu'il ne doit, Dieu envoye entre eulx confusion qui les fait cheoir. Et pour ce, a propos de telz gens dit trop bien Orace que ilz sont aucuns qui se cuident avoir les yeulx plus fors que le spere du souleil, mais en eulx efforçant d'i regarder s'avuglent eulx mesmes.

xxii

Cy commence a parler de la vertu de liberalite de quoy elle sert et comment elle est convenable a prince

Ordinata caritas neminem reputat
alienum. Sed omnes recoligit tempore
oportuno, ordinata caritas illa videtur
existere, que a suis novit domesticis,
inchoare. Guido in exordiis *Summe sue*.

Après clemence ensuit la v^e vertu bien seant a prince, si que dit avons devant, laquelle est liberalité, qui est comme suer de ladicte clemence. Ceste liberalité, quant elle est justement menee, despent des racines de charité, de laquelle charité dit l'auctorité cy dessus que se bien est ordonnee, ne repute nul homme estre estrange, qui veult dire que l'omme charitable voudroit a privez et estranges faire tout bien; elle recuelst tous, dist il, en temps convenable, c'est quant il voit son point de povoir (fol. 79v) aidier et faire bien, nul n'est escondit de sa puissance. Mais non pour tant veult il dire, la charité bien ordonnee est celle qui premierement commence a ses plus prouchains amis. C'est a dire que non obstant charité soit de bien faire a un chascun qui pourroit, neantmoins on est plus tenu a ses prouchains que autre gent. Ceste liberalité est doncques propice a toy, bon prince Loys a qui je parle. Si convient aviser en quelz choses gist sa propriété. Or doit on savoir que ceste vertu a ii parties. L'une est elle meismes qui se nomme liberalité, et l'autre est largesse. La premiere sert non mie seulement en tant qui touche donner dons de pecune, terres, joyaulx, ou autres avoires, mais aussi en estre liberal de l'aide de sa puissance, de son corps, de sa parolle, de sa peine, de son bel accueil et bonne chiere, de pardonner de bon cuer injures receues, volentiers secourir les besongneux, et generalement en toutes les choses en quoy on puet valoir a autrui. L'autre partie s'estent seullement en fait de pecune, c'est de donner plantureusement, tant argent comme choses qui le vallent, et ceste est appelee

largece. Et qu'il soit vray ceste liberalité et largesse estre plus convenable a prince que autre est chose clere, car pourquoy furent establis les princes sur terre ne mais pour aidier et secourir par auctorité de puissance, de corps, de parolle, de peine, de reconfort et tout aide, non pas seulement (fol. 80r) les subgiez mais semblablement tous crestiens, estranges et privez, qui besoing en aroient, et requerir les vendroient, si comme l'Eglise se elle estoit d'aucun tirant oppressee ou foullee, dames, vesves, orphelins, autres princes crestiens guerroyez a tort, et generalmente tout homme de leur povoir ayant juste cause, et qui les en requiest, ainsi que jadis le faisoient les Rommains qui a nul ne failloient, aidier doivent de leur parolle en justice soustenant, diligemment vacquier a toutes choses bonnes et prouffitables a la chose publique, pardonner volentiers a ceulx qui se repentent et pardon requierent, octroyer graces et telz choses qui proprement affierent a prince, lesquelles quant volentiers et acoustumeement sont faictes, est droit liberalité.

xxiii

Cy parle de la vertu de largese et a quoy elle s'estent

Omnium bonorum radix est caritas.

Cassiodorus *De caritate seu dilectone dei*.

De tous biens est charité la racine, ce dit Cassiodore. Si disons après ce que avons dit cy dessus de liberalité, que la ii^e partie d'icelle liberalité s'appelle largesse. Ceste s'estent a donner volentiers biaux dons. Et quant ycelle est bien ordonnee s'empoie a iiii manieres de gens pour iiii raisons, c'est assavoir premierement aux povres, et en choses qui touchent aumosne pour l'amour de Dieu principalement; (fol. 80v) secondement a ceulx qui le vallent pour l'amour de bonté, et que c'est estat de prince de bien faire aux bons; tiercement a ceulx qui l'ont desservi, pour ce qu'il n'appartient a prince tenir la peine le labour ou service d'autrui, ains doit tantost guerdonner; et la quarte aux estrangiers pour l'onneur de sa propre personne et l'accroissement de loz et renommee. Ceste vertu, liberalité et largece, se conviennent moult bien, si que dit est devant, avec clemence pour acquerir amis estranges et privez, tant par amistié faire a cause de liberalité par son aide secours et reconfort, comme par largece de biaux dons et presens. Et est assavoir que don licite doit avoir iiii condicions. La premiere, que il soit de l'avoir propre de celui qui le donne et non mie tolu aux uns pour donner aux autres. Et pour ce disoit Tullus: "Usons de tel maniere de donner que noz dons vaillent a noz amis et ne nuisent a noz prouchains." La seconde, qu'il soit donné franchement a lie chiere, joyeuse, et

liberale, non mie en rechignant a regrait ne a tart par force de poursuite. Car si que dit Senecque, don longuement actendu part son merite pour ce que point n'est la promesse si douce que l'atente ne soit trop plus amere.

La tierce, que il soit donné a cause d'aucun bien, non mie pour decevoir ou tirer a mal autrui. Et de ce disoit Orace: "Le don présenté afin de tirer a mal est si que le venin enveloppé en liqueur douce." Et la quarte, (fol. 81r) qu'il soit donné par pure affection sans fainte simulacion. Car dit Macrobe que les amans de mauvaïse amour desirent que ceulx a qui ilz se monstrent amis aient aucun mal pour eulx monstrier dolens de leur mal, si comme s'ilz sont exilliéz qu'ilz leur facent compaignie quant ilz s'enfuient, ou qu'ilz devenissent povres afin de leur aidier au besoing ou qu'ilz soient malades pour les visiter. Si dit qu'il ne met gueres de difference de telz amis a ennemis, car estrange felonie seroit vouloir l'omme estre plungié en l'eau pour l'en retirer, ou qu'il fust batus pour le revenchier, ou chacié hors pour le heberger. Si ne doit point estre prisiee si faicte amour comme elle ne puist tendre a quelconques bonne fin. Si devons savoir que largesse, quant elle est bien ordonnee, c'est vertu, mais se elle excede et passe mectes de raison, est tres grant vice que on appelle prodigalté ou folle largesse, lequel dit vice procede d'indiscrecion et faulte de prudence; c'est quant un prince ou autre, qui qu'il soit, done tres excessivement aux uns, et qui pou le vallent et ne l'ont pas desservi, et si paie tres petitement ou neant ce qu'il doit. Et mal merite ceulx qui tres bien l'ont servy et ou il est tenu, ou qui le vallent, et despent le sien en choses superflues, en oultrages boubans et toutes folles mises, et si laisse en non chaloir, en ruine et vagues, choses necessaires, bonnes, (fol. 81v) et prouffitables. O le grant peril de prince prodigal! Car sans faille il n'est gent tant convoiteux comme yceulx, et pour acomplir les desirs de leur prodigalté n'est tirannie que ilz ne feissent. Si n'est terre, gent, ne avoir qu'ilz ne destruisissent. Et a telz est la coustume de tollir aux uns sans cause pour donner aux autres sans raison. Et pour ce en conclusion de ceste matiere sans faille n'est chose ou plus affiere discrecion, par especial en prince pour ce que son fait redonde a plus de gent en fait de despense, tant ordinaire comme en cas de dons ou autres payes, car la ou Prudence n'en est distriburessse c'est perdicion de ame, de corps, de bien, et de pays.

xxiiii

Cy dit de convoitise et du mal qui en vient

Omnium malorum radix cupiditas.
Cassiodorus.

N'est pas doubte que de tous maulx est convoitise racine, si que dit l'auctorité presente. De ceste convoitise et des maulx qui par elle sont au monde ensuivis des oncques, et tousjours ensuivent, seroit proces sans finer du describe a droit. Pour ce a tout dire en brief, et chacun homme qui a raison le puet considerer sans plus dire en particulier, sans faille toutes les destructions de terres, royaumes, seignouries, et pays, cruaultez, occisions, et generalment tous maulx passez, presens, et a venir, est tout a celle cause. Las! Si doit bien estre hay sur tous (fol. 82r) ce tres detestable vice dont tant de ames et corps perissent, et lequel est trop plus perilleux en prince et puissant personne qu'en quelconques autre. La raison est puissance de mettre a effait par leur force en prenant l'autrui, le desir d'avoir et ardeur de convoitise que autre gent n'ont. Et puet touchier en ceste matiere le grant pechié et mal que est a prince de prendre plus que raison sur son peuple, de la quelle chose puet estre certain cellui ou ceulx qui y excèdent, et passent les mectes de droit, et tous ceulx qui le conseillent que Dieu ne le laira sans grant pugnicion, comme il soit inmutable et son estableté aussi ferme que elle estoit ou temps du roy Roboan, dont devant est dit, lequel il pugny si griefment pour cause de sa convoitise de prendre plus que raison sur le peuple qu'il en perdi sa seigneurie. Semblablement de Achor, pour ce que par convoitise en la destruction de Jherico pillá des biens souffri notre Seigneur que le peuple fust persecutez des ennemis, et cellui meismes Achor lapidé par le commandement, si que il escript ou vii^e chapitre de Josué. Le roy Anthiocus, dont avons dit cy devant de sa cruauté, tous ses maufais estoit pour achoison de piller le peuple. Si en fu la fin douleureuse si que dit est; tant que c'est sans nombre se pourroit dire d'autres, que je laisse pour briefté, et de mendres que roys. (fol. 82v) Semblablement, si comme de Gezi qui reçut par convoitise dons de Naman, lequel Helisens son maistre avoit gari de la leppre, et en avoit reffusé dons, devint mesel, si que escript est ou v^e chapitre du iiiii^e livre des Roys. Item, les freres de Joseph par convoitise le vendirent et pour ce famine s'ensuivy, si que escript est ou xxxvii^e de Genesis

Item, pour ce que par avarice Laban vult decevoir Jacob, et lui tresmuer son loyer plusieurs fois, Dieu transféra a Jacob toute la substance d'icellui Laban, si que il est escript ou xxx^e de Genesis.

Et ainsi Dieux pugnist son siecle tous les jours pour cause de la petite amour que creature humaine a l'un a l'autre, oultre son digne commandement, et tout a cause de ceste desloyal convoitise que chascun a de prendre sur son prouchain, et c'est parquoy pugnicion divine, quoy que pou de consideracion y ayons, nous envoye tous les jours guerres, mortalitez, traysons, et pestillences infinies et si ne nous chastions, laquelle chose est signe d'obstinacion qui est

pechié inremissible, mais comme pou vaille parler des maladies qui ne dit des remedes bons a tenir contre celle cruelle ardeur de convoitise, m'en passeray plus briefment pour ce que aucune chose en escrips assez au plain selon mon povre advis en un petit traictié nomme l'Advision du Coq, lequel nom puet interpreter l'ancien nom de cestui royaume, que presentay a toy meismes Loys (fol. 83r) de France seant en ta chambre a Saint Pol cestui present an ou temps de Karesme.

XXV

Cy parle du blasme qui est dit du vice de convoitise

Melior est bucella sicca cum gaudio
quam domus plena diviciis cum jurgio.
Proverbiorum i^o capitulo.

Au propos dessus dit de ce qui s'ensuit du fait de convoitise, dist Salemon en ses *Proverbes*, cy dessus allegué, que mieulx vault la petite piece de pain seiche a joye et paix que la maison plaine de richesses a noise et contens. Et pour tant a dire aucunes choses prouffitables a la discipline et correction de ceulx qui sont trop convoiteux, qui qu'ilz soient, princes ou autres, est bon me semble ramentevoir aucunes auctoritez a leur enseignement. Si comme Tullus, qui dit ainsi: "Ilz sont de gens qui cuident accroistre leur prouffit en desertant autrui par maintes fraudes et mauvaistiéz, mais en ce ilz sont deceuz en tant que la vie et l'onneur vault mieulx que pecune, car quoy que yceulx accroissent puet estre leurs tresors par leurs soubtilleitez en grevant autrui, ce leur est plus dommage que prouffit, car ilz acoursent le terme de leur vie—souvent avient—par les ennemis qu'ilz acquierent en faisant tort a mainte gent, et a tout le moins leur fault il estre plus sur leur garde, car qui de plusieurs est hay de tous se fault garder." Car dist ycellui Tullus: "Se pour gaignes nous (fol. 83v) ne faisons conte de despouiller ou efforcier autrui, dont convient il que la compaignie de humaine amour qui est selon nature soit deparatie, qui doit estre tout un." Tout ainsi et a la semblance commune se un membre du corps avoit entendement et vouldist et s'efforçast de tirer a lui le sang, la santé et substance de son prouchain membre, qui seroit a l'empirement et affoiblissement du corps tout ensemble, ouquel convient qu'en chascun membre ait sa porcion de sang, humeur et nourissement, est il en humaine compaignie, car ainsi comme nature octroye que chascun acquiere ce que besoing lui est pour son mieulx; ne veult elle pas que nous despouillons autrui pour nous revestir. Si conclut oultre ycellui Tullus; doncques dist il: "Tu ne dois pas tant

prisier ton singulier prouffit que tu en perdes le nom d'estre bon homme, comme tel acquest ne te puist tant raporter comme il te ravist quant il te tolt propriété de bonté et foy humaine.”

De ceste foy humaine que mieulx vaille que quelconques avoir de fortune, le demonstra bien l'exemple de Damion et Sicias, qui tant furent loyaulx compaignons ensemble et de grant amour que quant Denis le cruel tirant ot jugié l'un de eulx a mort, le dit jugié requist que on le laissast un pou de terme aler en son hostel pour ordonner son testament et ses (fol. 84r) besongnes, son compaignon laissa en ostaige pour lui en la prison la mort actendant en cas que a jour ne retourneroit, l'autre retourné selon la promesse pour recevoir mort, s'esmerveilla forment ledit tirant de cest loyauté, foy et grant amour des ii compaignons, pour laquelle chose plus prisant telle loyauté en humaine compaignie que quelconques autre richesse, lui qui estoit tirant et tres mauvais, neantmoins pria a ces deux que il leur pleust qu'il fust le tiers en leur loyal amour et compaignie.

Doncques comme cest exemple puist servir a demonstrier que mieulx vaille amour que richesse, dist Tullies, parlant aux princes, que il n'est chose qui plus face obtenir seigneurie que actraire les subgiez a leur prouffit, c'est a dire avoir leur amour en leur bien faisant, laquelle chose est contre convoitise. Et pour ce disoit Senecque: “Cellui est riche qui est bon, comme nul tresor ne s'aparage a bonté ne autre chose n'est droitement avoir, combien que les folz ne s'y avisent,” car si que disoit Salomon, “le fol desire tousjours ce qui lui est contraire, c'est assavoir richesses, afin de follement en user, et le sage qui congnoist que est bonté a souffisance en avoir, non superflu, afin de bien faire.”

xxvi

(fol. 84v) **Cy parle soubz la vertu de liberalite de la bonne ordonnance que le susdit roy Charles tenoit en oyant requestes**

Ego vos ortari possum ut amiciciam
omnibus rebus humanis anteponatis;
nichil est enim tam nature aptum, tam
conveniens ad res, vel secundas vel
adversas. Tullius libro *De amicicia*.

“Je vous puis ennorter,” dit Tullies, “qu'entre toutes les choses humaines vous mettiez au devant amistié, car nulle chose n'est tant apte ne convenable a

nature, tant afferant ne bonne aux choses propices et averses” et pour ce au contraire de convoitise. Après ce qu’en avons dit cy dessus dirons encore de la vertu de largesse, dont encommençames a parler. Si est bien a propos la dicte auctorité, comme il ne soit chose par qui tant d’amistiéz puissent estre faictes que par largesse, si que ja est dit, doncques est grant bien a prince user de largesse, c’est assavoir sagement par discrecion, et pour raporter de ce exemples selon la maniere acoustumée, après les bonnes et vehementes raisons retournerons a notre motif du prealigué roy Charles, aux usages qu’en celle vertu avoit, et premierement en ce qui touche la vertu de liberalité en bon prince. O! quel douce chose estoit ce a le veoir communement a l’issir de sa messe donner audience a toute gent povres ou autres; la veist on gentilz femmes et tous estas, grandes, moyennes et petites, ne se glissoit pas d’entre elles comme cocq sur brese par ennuy de les ouir en disant a ses gens privez: “Prenez leurs requestes,” (fol. 85r) comme s’il n’en feist conte, ains lui meismes s’i arestoit. Les oyoit a loisir tous et toutes de renc parler, leur requestes faisoit lire et responce tres benigne leur donnoit. Et ce chose y avoit qui requeist pourveance ou plus long advis, commandoit a ceulx de ses requestes que lui fust ramenteu en temps et lieu. Semblablement faisoit de ce qui touchoit aumosnes, et ainsi de toutes choses en brief expedioit. Et par ce estoit des siens parfaitement amez, et non mie seulement des siens mais de tous ceulx qui a besongner a lui avoient tres loué, qui qu’ilz fussent.

Avec ces choses, en ce qui touche la premiere partie de largesse, si que dit avons devant, qui est ce qui s’estent a donner aumosnes, n’y failloit mie le bon seigneur. Car en bonne foy si que je tiens, n’est memoire qu’en roy qui ait esté se soit plus grande demonstree. Si comme encores y pert et tousjours perra au siecle, es belles eglises principaulment qu’il fonda et grandement renta a Paris et ailleurs. Si comme l’église des Celestins qui tant est belle a tout grant couvent de freres que il renta grandement par amortissement. Item, l’église de Saint Anthoine dedens Paris que autressi il renta et y establi freres. Item, fist accroistre et grandement amender l’église de Sainte Catherine du Val des Escolliers et moult de bien y fist. Semblablement l’église de Saint Pol costé son hostel. Item, amenda moult l’Ostel Dieu de (fol. 85v) Paris, et grans aumosnes y donna. Item, aux iiii ordres de mendians aida grandement a amender et accroistre leur eglises et souvent donnoit aux couvens de belles aumosnes. Et ainsi semblablement a plusieurs autres, comme il ne faillist nulle part en edifices d’églises, hospitalux et autres aumosnes, dont il fust requis qui montoit en grant somme par an. Item, dehors Paris au Bois de Vincenes fonda chanoynes tres bien rentez, aussi les

bons hommes d'empres l'Ostel de Biauté, aux Chartreux amenda le lieu, et fist mains biens. Et autres eglises et chappelles moult amenda et accrut en ediffices et bien faiz. Si te promets que n'estoient pas seulz ses bien faiz et aumosnes, car que cuides tu, les povres escoliers estudians qui estoient par lui soustenus tant de freres mendians comme d'autres religieux et seculiers, et a ceulx qui la feste de leur degré avoient a faire, ce n'estoient se merveille non de la grant quantité des aumosnes qu'il y faisoit, ne nul n'estoit escondit de sa tres large aumosne. Item, autres povres hommes, cuides tu que il y faillissent, si comme povres gentilz hommes vieulx et affolez ou debrisez par fait de guerres. Helas, n'estoient pas adont despourvez, leur pere avoient trouvé ceulx de lors, mais bien fust besoing a present que un tel prince regnast. O! quel reconfort a povres gentilz femmes vesves, et autres a orphelins et briefment a tous (fol. 86r) povres honteux qui le requeroient. Mais qui plus est les povres et petis compaignons de sa court, le bon roy qui estoit piteux et en toutes choses circonspect et cler voyant, cuides tu que il les oubliast? Certes non faisoit; estoit sa coustume telle que il portoit en sa gibbeciere tousjours cent frans ou plus en or. Si regardoit aucune fois ces povres varlés qui portent la buche ou autres que il veoit de ses fenestres besongnans par sa court ça et la. Appelloit les aucuns ou il lui sembloit que bien fust employez de ceulx qui jamais rien demander ne lui ossaient, ne parler a lui, leur demandoit s'ilz estoient mariéz et leur enquerroit de leur estre. Et a yceulx donnoit bien et largement dudit argent de sa gibbeciere, a l'un plus a l'autre moins, selon que sa discrecion lui juroit que mieulx fust employé, selon les charges et maynage des dis povres hommes, et leur disoit que de fois a autres tournassent vers lui, dont yceulx tres reconfortez prioient Dieu de tres bon cuer pour lui.

Et ainsi se tres bon prince tenoit par euvre la parolle que il dit. Une foiz present ses chevaliers et gens, ou il eschut devant lui a parler de plusieurs choses si que est le commun usage de defrener⁹ devant princes de maintes matieres, dist un de ses barons que noble chose estoit et grant (fol. 86v) felicité que de seigneurie; le roy respondi que il n'y savoit que tout un seul bien. Et comme ceulx qui l'oyrent eussent grant desir de savoir en quel sens avoit dit la parolle, et de ce instament l'en enquisissent, leur respondi que c'estoit puissance de bien faire a autrui, et que tout le surplus n'estoit pas gloire mais charge.

O! le hault mot et tres noble a prince, digne d'estre mis en memoire et bien nocté, que pleust a Dieu que toy et tous les princes et puissans hommes du monde l'eussent bien retenu par pur effect.

9. There is a blank space in *B*. We follow Willard in supplying "defrener" from *P*.

Cy parle des beaulx ouvrages que le susdit roy fist faire et comment faisoit gaingner le peuple

Este precor memores qua sitis stirpe
 creati. Et patrium retinete decus.
 Ovidius *Methamorphoseos*.

A propos des exemples que je te donne de ton bon ayol le susdit roy Charles, Loys, son filz second, te dit Ovide cy dessus: “Souvienge vous de voz predecesseurs et gardez l’onneur qu’ilz vous ont acquis.” Si te plaise les retenir et mieulx en vauldras, et encores au propos dessus dit de largesse a demonstrier comment en toutes choses se demonstroit sa grant benignité, amour et largesse vers son peuple, par les prouffis que il leur faisoit en maintes guises, si comme en faisant gaigner tous ceulx des mestiers par les belles choses que il faisoit faire. C’est assavoir les notables et fors edifices et autres ouvrages, ou sans cesser avoit (fol. 87r) ouvriers, car ou est trouvé d’autre roy qui tant feist bastir? Si comme après les eglises susdictes edificia a Paris le chastel du Louvre qui tant est belle place. Son hostel de Saint Pol moult accrut et amenda.

Item, plusieurs des portes de Paris fist faire les biaux edifices qui y sont: la bastide Saint Anthoine qui tant est biau chastel combien que depuis ait esté parachevé; le palais fist moult amender et y faire plusieurs edifices a sa plaisance et maintes belles chambres. Item, les murs neufs d’environ Paris et les belles haultes tours qui y sont, dont de ce faire commist la charge a Hugues Obriot lors prevost de Paris. Le pont neuf de Saint Michiel fu par lui commencié, aussi le petit pont. Item, dehors Paris le tres bel chastel du Bois de Vincennes, l’Ostel de Beauté, celui de Plaisance, celui de Saint Ouyn, le chastel de Saint-Germain-en-Laye, Crail Montargis, ou tant a belle salle, le chastel de Melun aucques tout neuf, et mains autres que fais que reparez furent par lui, lesquelz edifices tant biaux, jolis et fors, que qui bien les considere puet savoir que grant mise y convenoit et des ouvriers assez, et en ce se demonstroit la liberalité et largesse du bon seigneur en ce que il vouloit que toutes manieres de gens gaingnassent a lui. Avec ces choses, qui fu oncques le roy auquel marchans estranges et privez gaingnassent plus que a lui faisoient de toutes marchandises, fust pour les grans (fol. 87v) garnisons de la despense de son hostel, fust pour son estat ou autres choses en pierrerie noble et riches draps d’or, orfaverie et autres richesses que despendoit il d’argent? Car ne fist il pas faire la plus riche couronne qui en France eust encore esté, veue qui a merveilles cousta grant tresor, et meismement la couronne du sacre enrichi

d'un gros balay que on dit qui cousta xxx^m frans? Et tous les aournemens royaulx jusques aux soulers qu'il convient a roy sacrer, fist faire de nouvel les plus riches que encores eussent esté, si que on les puet veoir a Saint Denis en France ou tresor ou ilz sont. Item, croix d'or autres riches reliquiaires et ymages grans garnis de pierrerie et tous aournemens d'eglise et de chappelle, chasubles riches garnis de parles et tous revestemens, dont largement donnoit souvent et menu a plusieurs eglises, chanoyneries et chappelles sans cesser, faisoit faire. Et dont lui meismes avoit la plus riche chappelle dont on ait ouy parler que roy de France ne autre eust oncques. Mais quant est de la paye, se aucun en doubtoit que quelque la mise fust, au payement n'avoit quelconques faulte.

xxviii

Cy parle des grans charges et affaires que le dit roy Charles avoit en frais et mises et comment non obstant ce tout se fournissoit bel et bien en paye et despense

Satis videtur esse laudabile ut fomentum
ramy senciant a radice. Guido in exor-
diis *Summe* sue.

(fol. 88r) La parolle cy dessus proposee se puet entendre a notre propos que c'est chose convenable que branche yssue et nourrie de bonne racine doye estre bonne. Et pour ce que ceste chose te touche, escoute cy encores de ton grant pere, noble Loys, et aprens par l'exemple de lui que c'est de bel et bon gouvernement, et comment ordre conserve et maintient en estat toutes choses. Et prens garde considerees les mises et despenses dessus dictes, et avec ce le tres grant coustement que il convenoit a maintenir continuellement et par si long espace si grans armees et par mer et par terre, que dit est dessus, non pas seulement un an ou ii mais aucques tant qu'il regna, qui fu environ xxiii ans, et les gens d'armes si bien paiéz et les chevetains si satisfaiz et contentez tant par riches dons—car Dieux scet que la n'avoit riens espargné comme de leurs salaires et gaiges tellement que par faulte de paiement oncques nul le lascia ne plainte n'en vint—et tout bien et bel se fournissoit, et n'estoit pas seulle ceste tres grant despense. Ains fait a considerer comment en ou meismes temps se faisoit les devant dis edifices, les translacions des livres cy devant nommez et autres plusieurs cousteux ouvrages, sans avoir faulte de paiement nulle part. Et qui plus est avec toutes ces choses, qui fait bien a nocter, mectoit en tresor, si comme assez de gens

scevent, du tresor qui puis sa mort fu trouvez, tant (fol. 88v) de tres nobles et riches joyaulx comme d'or monnoye. Et toutesvoies, qui voudroit dire que pour ses choses faire convenist maintes chetivetez estre faictes en estat, ou autrement sa court mal servie, ou la despense de son hostel mal payee, peu de gentilz hommes ne serviteurs et en petit estat, ou que il ne feist dons ne que par lui ne fust personne avancié en estat si que on fait ores, et que seigneurs font communement a ceulx qu'ilz ont en grace, je t'i respons pour vray et ne doute nul du contraire, que oncques puis le temps Charlemayne ne fu roy en France qui si grant estat et tant magnifié tenist de toute noble gent en plus grant aroy, et sirimonies royales, qui plus biaux dons donnast, ne qui plus exçaulcast et enrichist gent de seigneuries, terres et meubles, que cellui roy faisoit non mie seulement un ne deux, mais a tres grant quantité comme il y pert a leurs hoirs qui ia ne fault nommer, et de tous estas, etc.; ce scevent plusieurs encores vivans.

Et sont aucuns qui dient que a ses freres et a ceulx de son sang ne donnoit pas les grans pensions ne les excessis dons si comme l'en a fait depuis; et que quant veoir le venoient au chief d'un an ou ii se v^{ct} ou mille frans leur donnoit pour une fois bien contens s'en tenoient, et vouloit qu'en leur pays s'en ralassent sans faire long sejour. Si dis que, sauve la grace des diseurs, n'est pas chose a croire que lui tres sage et a tous (fol. 89r) liberal, qui ses freres tres chierement amoit, et en son service aucques continuellement les occupoit—si que savoir on le puet qui ne m'en croit par les croniques—les eust pis satisfais, veu leur haultesse et l'amour que a eulx avoit, que il ne feist un simple chevalier se devers lui venist.

xxix

Cy dit des manieres que le dit roy tenoit en honorant les estrangiers

Nota partes utilitatis due incolumitas
et potencia; incolumitas est salutis tuta
atque integra confirmacio; potencia est
ad sua conservanda et alia obtinenda
ydonearum rerum facultas. Seneca
De beneficiis.

C'est a toy, Louis de France, noble jouvencel, que puet estre adreciee la parolle de Senecque cy dessus ou latin qui se puet exposer que se tu noctes les parties de prouffit tu en y trouveras ii. L'une est incolumité que nous pouons entendre pour prosperité. Et l'autre est puissance ou seigneurie. Cestui

prouffit se puet nocter quant aux grans seigneurs. Car il descript oultre si comme s'il vouldist dire que prosperité en prince soit quant il est afermeement sans division maistre de sa seigneurie en seure et entiere tranquillité, et ce est son propre salut. Puissance qui est l'autre partie de prouffit est quant un prince a tant fait par son sens et bonne providence qu'il a actrait a lui toutes choses propices a garder et deffendre ce que il a. C'est assavoir sa seigneurie et aidier aux autres, se besoing (fol. 89v) estoit, qui l'en requerroient. Les choses propices sont tres bons amis, estranges et privez, fort en puissance chevalerie, richesse pour maintenir la despense, et toutes autres choses qui a forçoyer contre ennemis pourroient estre ydoines et propices. Et adont tel seigneur se puet appeller puissant.

O jouvencel de France tres bel et gracieux, Dieux te parface, vueille avoir a memoire comment ton saige ayol bien les congnoissoit, ces deux parties de prouffit. Et pour ce atraioit toutes choses qui y peussent servir. C'est assavoir d'acquérir amis en tant que tel bien puet estre aidable. Car premierement en fait d'estrangers, comment les honnouroit il, et pour les actraire a lui qui leur donna oncques plus riches dons ne plus plantureux ne de qui plus se partissent contens que de lui faisoient? Et pour ce faire plus proprement, n'avoit il propres chevaliers a sa court pour honnorer, recevoir et festoier les entrangers? Si comme le conte d'Estampes, qui de son sang estoit, et autres: le seigneur de la Riviere, qui par sa belle faconde et gracieux acueil tant bien savoit recevoir gent que bien sembloit menistre de tel seigneur qu'il estoit, et a qui tant de biens le dit roy avoit fait et faisoit comme a cellui qu'il en savoit digne qu'encores y pert assez hors, et d'autres assez de telz, qui trop seroit long a dire, par lesquelz faisoit les diz estrangers (fol. 90r) acompaignier et festoier en leurs maisons. A belles assemblees de dames et damoiselles, presenter ses dons a chascun selon son estat, les honnourait et faisoit honnorer par yceulx acompaigner et mener a son chastel veoir l'ordannance et la belle artillerie que y estoit. Au palais a la Sainte Chappelle, et aussi a Saint Denis en France veoir les reliques et le tresor qui tant est noble chose. Item, vouloit aussi que ilz veissent la royne et ses biaux enfans leur estat et ordonnance qui moult estoit bel en toutes choses. Que t'en diroie bon seigneur? Je te promés que par telz choses et les semblables faire, estoit porté son nom par tout le monde. Si n'est pas doubte que pour telz ouvrages fournir et autres maintes en particularité convenoit tres grant mise, et neantmoins n'en doubte nul que quelconques escharceté n'y estoit faicte, mais qui plus est, je te dy c'est chose certaine que oncques en sa vie ne fist mectre taille ne en son temps n'en ot nulle faicte, pour quelconques besoing qu'il eust. ne nouvel subside ne fust imposé. Et ne croye nul qu'en son temps, ne par lui, fussent mises

sus les imposicions, gabelles et aydes, car vraiment ce fu des avant qu'il fust oncques nez des les premieres guerres. Ains avoit le bon seigneur entencion de les abatre si tost que la guerre seroit faillie. Et mesmement amendry la gabelle du sel et autres charges quant son filz Charles, ton pere (fol. 90v) qui ores regne, fu nez, laquelle estoit trop plus grande que puis ne fu. Et plus grans subsidies sur vin et autres choses. Si te dis en concluant que ce n'est mie sans cause se ou temps present on s'esmerveille comment toutes ces choses pouoient estre fournies, veu que ou temps present on n'est mie en France tant oppressé de guerres d'Anglaiz et d'autres ennemis comme lors on estoit, ne mesmement n'estoient les revenues si grandes comme ores sont par ce que plusieurs terres estoient encores occuppees des Anglaiz que puis il en delivra; seroit comme impossible a en faire le tiers de ce qu'il faisoit. Pour laquelle chose, a tout considerer, se puet conclurre qu'il convient que ce fust par la providence de son tres bon sens, bonté et parfaicte prudence. Si est bien a propos de lui ce que saint Bernart dit: "Mieulx vault troublé or que luisant cuivre."

XXX

Cy parle de la largece dudit roy et de la secrete maniere qu'il tenoit en fait de donner dons

Caveamus ne munera supervacua
mitamus ut rustico libros. Seneca *De
beneficiis.*

Dit Senecque cy dessus que garder nous devons de non envoyer dons la ou ilz sont mal employéz, tout ainsi que seroient biaux livres aux ruraulx et mal entendans. Tout ce fait au propos du susdit roy Charles, comme bien fust avisez en toutes choses qui affierent a ce que on doit eschever pour cause de mal et ce que on doit faire pour cause de bien, (fol. 91r) et encores ce puet servir en respitant l'ordre qu'il tenoit ou fait de donner ou employer ses dons, laquelle chose, tout fust ce a tres grant largesse, estoit fait par discrecion et ordonnance, n'en doubte nul, si que faire se doit. Et par ce avoit il tousjours assez de quoy fournir et continuer, si que dit le sage ou il enseigne que par telle moderacion soient faiz dons, que on ait tousjours de quoy continuer; comme trop face grant mal au liberal quant plus n'a de quoy donner, est meilleur en user selon possibilite que a grant largesse qu'il conviengne defaillir. Et pour celle cause deismes nous en la premiere partie de ce livre que discrecion est la mere des vertus, comme par elle conviengne les autres estre gouvernees; autrement

tournees seroient en vices. Et pour ce, en epilouant en conclusion ce que dit est devant de cestui tres sage roy, lequel, et ses meurs te plaise comme bon filz avoir tousjours a memoire pour exemple de bien et sagement te gouverner, pouons congnoistre avec les autres vertus de lui l'ordre de sa tres discrete largece, par ce que grandement l'a tousjours espandue, si que dit est, et neantmoins ne failli oncques a la tres bien continuer. Si comme il y paru a la venue a Paris de son oncle l'empereur de Romme, qui tant fu notable chose que se oncques plus n'en avoit fait si est chose a grandement nocter et mettre en memoire. Car a (fol. 91v) tout dire, qui pourroit aujourdui fournir a pareille mise qui y fu employé a la recevoir a si grant honneur et si magnifiee largesse d'estat et de dons? Tant grandement et par si noble ordonnance y furent toutes choses et si cousteuse sans riens y espargner que ce n'est se merveilles non; car quelz dons, quelz dons y furent d'or, d'argent, de tous joyaulx et pierrerie, tapisserie, vesselle et tous paremens et toutes nobles choses y furent presentes donnees, et quel largesse et si longuement continué et non mie seulement au dit empereur ne a son filz le roy de Bahangne et a leurs barons chevaliers et gentilz hommes, mais meismement je te dis que a paines y ot si petit serviteur qui n'y receust a tout le moins un gobelet doré ou hanap couvert et tous fraiz paiéz depuis le jour qu'il mist le pié en France jusques a ce qu'il en sailli, qui dura grant espace de temps, et tous les jours festoye présenté richement en diverses guises, si comme le scevent maintes personnes encores vivans qui des yeulx le virent. Si te promet que a grant coust dot monter, mais neantmoins saches de vray tout fust ce ou temps de ses guerres ou plus avoit a faire, oncques pour tant n'y fut fait emprunt aux bourgeois ne taille mise sur peuple. Si que autre fois ay parlé plus a plain de ceste matiere, qui plus au long de l'ordonnance de la dicte venue vouldra veoir ou livre que de ses fais et (fol. 92r) bonnes meurs fu par le commandement de tres noble prince le duc Philippe de Bourgongne dessus nommé, frere dudit roy, et par lequel rapport et memoires veritables qu'il m'en fist bailler sçay toutes ces choses.

xxxī

Cy commence a parler de la vertu de verite et comment elle doit estre en prince

Veritas in omni tempore sui eadem est;
que decipiunt nichil habent solidi,
tenue est mendacium; perlucet si dili-
genter inspexeris. Seneca ad Lucilium
capitulo decimo epistula quarta.

Reste a parler de la vertu de verité, qui est la vii^e de celles que ay dit devant qui te conviennent, noble filz de roy. De la louenge de ceste veult dire Senecque, cy dessus allegué, que toutes les parties d'elle sont vraies et bonnes. C'est a entendre que toutes choses faictes, pensees et ouvrees par elle sont a recevoir comme tres propres, qui doit estre pris que non seulement les parolles de l'omme doivent estre vrayes, mais semblablement les entencions et toutes euvres, et par le contraire veult dire oultre au blasma de mençonge que les choses qui deçoivent—c'est assavoir mençonge—se terminent et cheent en neant; c'est a entendre que chose fainte et apparant autre que elle n'est au vray ne durera pas, et si sera apperceue des saiges et clers voyans qui bien y prenderont garde. Et pour ce que suivre la voye de ceste vertu pour sa noblesse et fuir la trace de mençonge pour (fol. 92v) sa grant vilté et lait non est chose propre plus a prince qu'a quelconques autre homme, disoit Jhesus filz Sirach: "Devant toutes euvres soit veritable parolle", c'est a entendre qu'en tout quanque tu aras a faire verité soit tousjours devant. Comme il ne soit quelconque chose plus vituperable, tant inpartinant, ne de plus malle renommee, ne plus lait que a dire que un prince soit mençongier. Et treuve l'en qu'enciennement pour mort ne quelconques perte un roy ou prince jamais ne faulst sa parolle ne feist au contraire. Et a bon droit que ainsi doye estre fait, car comme tiltre de seigneurie et princee soit le plus hault estat qui au monde puist estre, est bien raison que celui qui tient si magnifié lieu soit creu devant tous autres et adjousté foy a sa parolle si que il a la prerogative. Mais se tel homme estoit trouvé de commun cours non voir disant, mençongier, et sa parolle et promesse non estable ne en quelconques fermeté, qui le croiroit? A nom Dieu, nul. Et a bon droit, comme fiance on n'y eust. Et que pourroit on dire de tel prince par tous pays? A nom Dieu, qu'il seroit faulsaire, fallacieux, decevant, et plain de cautelles par ses belles parolles plaines de mençonges, et ainsi autres princes ne s'i fieroient en faire a lui accors de paix, treves, ou quelconques alliances, par ce que foy n'aroient que il les tenist. Et par ce (fol. 93r) en fin demouroit sans honneur, sans paix, et sans amis, subgiez, ne autres, puis que tel le saroient, car est a presumer et communement est tel trouvé que homme, qui qu'il soit, qui habonde en vice de mentir, n'est pas sans les autres crimes et de traison doit estre sou-peçonné comme mençonge soit sa droite couverture. Et pour ce si que dit est que cestui vice de mentir est tant deshonnorable en prince et meismes en toute personne, n'en est mie bonne l'acoustumance, meismement es petites choses, car sans faille qui a ycelles s'acoustumé semblablement le devendra es grans. De ceste verité tant approuvee du sauveur, principalement et de tous bons louee, dist Senecque: "Aimes verité sur toutes choses, si seras prouchain

a Dieu qui est vraie verité.” Et dist oultre: “Les simples parolles de celui qui ensuit tousjours verité sont ades creues pour ce que le contraire n’est nul temps veu en lui. Mais du mençoncier au contraire. Car se d’aventure verité dist n’est il mie creuz pour ce que plus a acoustumé mentir que voir dire.” Et dist on de tel homme que ce n’est que un trompeur ou gengeur, et ainsi par ce que tu vois verité en prince estre louee, convenable chose est s’acoustumér a la dire. Et avec ces choses et consequenment est assavoir que affermer sa parolle par sermens n’est mie bien seant a prince. Car (fol. 93v) comme il soit ainsi que ceulx qui jurent de Dieu ou ses sains grans sermens le facent afin que plus grant foy soit adjouste a leur parolle par ce que ilz supposent que leurs dis ne fussent autrement creuz, n’est mie ainsi de grant seigneur. Pour ce ne lui affiert ne meismement a quelconques notable personne. La raison est pour ce qu’il appartient, si que dit est, que la parolle yssant de la bouche dudit prince soit creue sans affirmacion de serment. Car son auctorité requiert qu’il die verité. Si fait a supposer que veritable soit.

xxxii

Cy demonstre comment c’est grant laidure estre le vice de mençonge si commun en tous les estas qu’il est

Ante omnia opera verbum verax procedat
a te. Ecclesiastici xxxvii^o capitulo.

Et ainsi, bon prince, selon la parolle de l’Ecclesiaste, avant toute euvre voit verité en tes faiz par tel fourme et maniere que ce puist estre a l’exemple de tous les subgiez de ton pere, et de toy ensuivant, en tous les estas, de tellement eulx corriger du vice de mençonge qui tant queurt a present en cestui royaume en toutes maniere de gens que a paines y puet en nul ou pou verité estre trouvee que tant ne fust commun. O! quel faulte et laide renommee c’est en si notable contree, et tout ce tient a faulte de providence. Car se bien estoit des plus grans haye mençonge et nocté la laidure que c’est, et comment par mauvais (fol. 94r) exemple l’un de l’autre—c’est assavoir les moiens des grans et les petis des moiens—est tant communiquee, et les maulx et griefs qui en viennent sans faille remede y seroit tost mis, de par le roy premierement et les autres princes après, qu’en leurs cours et par leur gent en tous offices ne fust si en usage.

Et meismement que est ce a veoir aujourdui en toutes les cours de justice y estre tant usagee par les conduiseurs et meneurs des proces et causes qu’il semble que elle leur soit tournee si comme en stille ordinaire de droit, par

lequel sont gens menez a la longue, a tres grant prejudice du roy et la chose publique—n'est pas bourde—ce scevent ceulx qui l'essaient, ausquelles erreurs et faultes assez de legier pourroit estre pourveu.

Mais aussi es autres offices royaulx comment en use l'en, excepté toutesvoies les generaulx et gens de finance. La n'est elle ne mais comme droit stille en commun usage, car qui vault avoir du veau la baille¹⁰ y ait a besongner, n'y faudra mie. Et dist on que ainsi le convient faire, mais, sauve la grace des diseurs, croy que se bon ordre y mettoit la main, ne seroit ja besoing tant en ce comme en autres choses tant user de mençonge. Car pourquoy ne pourroit en cestui royaume, qui tant est renommé de tout savoir, estre tenue la maniere en fait de paie que on fait en Angleterre et par tout autre part (fol. 94v) ou ne convient tant trayner après gent de finance comme ycy fait? Et n'est pas doubte que meilleurs en seroient les besongnes du roy et les communs prouffis, quoy qu'il semble a ceulx qui l'ont acoustumé que meismes merchandise et tous autres affaires ne puissent estre frequentees sans l'usage de menterie, laquelle chose n'est autre riens ne mais coulourer faulceté, tricherie et barat par dire mençonges par grans sermens parjurés affermeement.

Et si que dit Tullies, comme il n'affiere a homme mentir, decevoir, ne dire mal pour quelconques cause, ne doit doncques pour convoitise estre perdu nom de bon homme. Et de ses sermens tant horribles de quoy on use plus, je croy, en cestui royaume que nulle part ailleurs, reniemens, maugroyemens et telles detestabletez, si que devant est dit, souffrir a crestiens est faulte de foy et non crainte de Dieu. Et dont maint mauix viennent par divine justice et a nul ne prouffite.

Et pour ces chose disoit Cassiodore: "O! pourquoy est verité tant despietee veu que c'est la pure batailleresse contre faulseté?" Et Salomon dist que pis vault menteur que larron pour ce que de lui se puet on garder, mais de l'autre a paine. Si te doint Dieux tellement aviser a ces choses que de toy et par bon remede y puist estre pourveu.

xxxiii

Cy parle de l'ordre et maniere de belle eloquence en prince

Nichil est tam preclarum aut tam magnificum (fol. 95r) quod non mod-
eratione temperari desideret. Valerius
Maximus libro iiiii^o titulo primo in fine.

10. P "du beau la bataille."

Veult dire Valeire cy dessus allegué qu'il n'est chose tant parfaitement belle, grande et magnifique comme celle qui est menee par atrempance et moderacion. Et pour ce, tres noble prince, que cy devant en parlant de la vertu de verité, m'est venu a memoire matiere de eloquence et parleure. Comme ce soit souveraine chose a prince avoir faconde et langaige bel et mené par atrempance, me plaist en parler un petit, non mie de moy, mais seullement ce que les aucteurs en dient en la louant parfaitement par especial en prince. Dist Aristote en *Politiques* que il n'est quelconques chose qui n'ait besoing d'estre menee par ordre. Et pour ce que eloquence est le parement du monde, la painture ou aournement de corps et representation de l'entendement de l'omme, et que c'est chose qui moult a valu et puet valoir, appartient que rigle y soit tenue. Si dit qu'en iiii choses principalles est le regart de bel et bien parler: la premier en qualité, la seconde en quantité, la tierce en isnelleté, et la quart en tardece. En qualité c'est que cellui qui veult parler doit avoir advis sur cinq choses: la premiere, qui il est, la seconde, a qui il veult adrecier ses parolles, la tierce, de quel matiere il veult dire, la quarte, quel espace il a de parler et (fol. 95v) et la v^e, a quel fin il veult venir, et comment ses parolles pourroient estre noctees. A la premiere, qui touche qualité, c'est que le parlant doit viser premierement a l'estat dont il est et a sa faculté. Car s'il est roy ou souverain prince lui appartient a dire autres paroles que a homme de mendre estat ne feroit, et ainsi de degré en degré chacun en sa faculté; tout homme qui veult parler doit avoir ce regart, mais au prince plus seigneurieusement parler et de plus grave et grant maniere affiert, et faire son introite de choses grandes se la matiere le requiert, non mie que ce soit fait par orgueil ne menaceusement par fierté, haulçant la teste et levant les sourcilz comme beste effraiee, mais modereement parler comme seigneur de belle et haulte maniere, lesquelles grandeurs n'affierent mie a toute personne. La seconde des cinq, qui touche a qui il veult adrecier ses parolles, c'est que autrement appartient a un prince parler a ses paraulx ou un pou mendres, et d'autre assiete de langaige, que ne fait a ses propres subgiez, ausquelz meismement affiert qu'il parle et commande selon leurs facultez et estas et que a lui sont tenus. La tierce de quel matiere il veult parler, c'est qu'il prepare en sa pensee tout avant euvre l'ordre de ce qu'il veult dire. C'est assavoir la premisses de son ennaracion briefve et substancieuse (fol. 96r) die devant, puis sa mageur après, qui est la substance de la chose, et après viengne la conclusion, et tout ce soit fait par tel maniere qu'il ne mette ses raisons cedevant derriere, ne die choses superflues et hors la matiere, ne qui a propos ne facent, par quoy oublie la fin ou venir veult si que ou millieu demeure esbay et ne s'en saiche yssir, lesquelles choses sont trop laides en parleure. La quarte, qui est l'espace

de temps qu'il a, doit considerer se soubdain cas ou meismement choses qui requierent briefté, le taschent a dire en pou de parolles, doit concueillir la substance de sa matiere ordoneement au plus court langaige qu'il puet. La v^e est la fin ou il veult tendre, c'est qu'il doit considerer quel chose le meut a parler et l'entente ou il veult venir, afin, et pour ce que parolles ressemblent sajectes qui tost sont dictes et neant traictees, ne die chose qui a l'effait de sentence puissent estre prejudiciables ne meismement reprochables, et que si entendiblement les declaire que on n'y puist nocter autre entencion ne que il a. Et par tel maniere le die que par ses parolles puist induire et provoquer les courages des oyans a son entencion, si que de ces choses cy après plus a plain sera parlé.

xxxiiii

Encore dist de l'ordre de parler et selon la science de rethorique

Si sciencia sit sine usu parum prodest, usus autem cum sciencia multum prodest. Boecius. *De disciplina scolarium*.

(fol. 96v) Riens ne prouffite science sans usage, ce dit Bouece, mais avec usage elle est bonne. Je le dis pour ce, monseigneur, et a propos encores de belle parleure que, quoy que il en soit une propre art et science qui se nomme rethorique, neantmoins pou de chose seroit toute savoir tant seulement et n'en avoir l'usage. Et pour ce que trop grieuve et longue chose seroit a moy entierement l'exprimer ou ses termes comme je ne sceusse, en ay tiré a tout le moins aucunes choses legieres en briefves parolles, afin que plus tost puissent estre retenues et mises en usage des oyans de ce qui est contenu en la dicte science de choses bien seans, tant a belle faconde et maniere avoir en parlant, comme en arenge de bien dire. Si dit Tullies en sa *Rethorique*, en louant faconde et maniere de parler, que ja soit ce que un homme ne sceust dire ses motz biaux ne polis, et il savoit les proferer gentement de belle maniere et par biau point si seront ilz louez, et s'il les dist sans ordre, quelque la matiere fust belle ne seroit ja a ouir plaisans. Et pour ce, dist il après, dois tu atourner et atremper ta voix, ton esperit et tous les mouvemens du corps et de la langue, a amendrir les parolles a l'issue de ta bouche en telle maniere que elles ne soient enflées ne decassees au parler, trop ressoinans ne de fiere voix ne aspres a la levee des leuvres, mais entendans et sonnans bien proferes, souefves et clers, si que chascune lectre qui affiert estre sonnée ait son son (fol. 97r) doucement et chacun mot son assens, et soit entre hault et bas

et plus bas au commencier que a la fin, mais tout ce convient il muer selon les muemens du lieu, des choses, des achoisons et du temps. Car une chose doit l'en conter simplement, autre doucement et autres a desdaing, autres par pitié, autre par joye et ainsi diversement, en telle maniere que les maintiens du corps et de la face soient tousjours accordans a la matiere de quoy tu parles. Car pour ce disoit Orace: "Aux tristes parolles tristes, au joyeux joyeuses, a l'ayré de vengeance ou menaces," et doit on bien garder qu'en conseil on ne die choses de truffes, car dist Tullus: "Oyseuse chose est et sote, es haultes besongnes dire parolles de foulas et mal a propos", et pour celle cause fu repris Pericles li prevosts au conseil ou il prist a parler de la beauté d'un enfant qu'il vid passer. Et soit la porteure de ton corps, dist il, telle que tu tiengnes la face droite, non mie contre le ciel ne baissiee contre terre, mes tes yeulx en regardant ceulx a qui tu parles, ne tors tes levres ne trop ne les bee, ne clingne d'un oeil ou des deux, n'estincelle de regart n'enseucille du front ne rechingne des dens, ne le lever des mains ne ti soit mal seant.

Item, nous avons dit ou chapitre precedent que la seconde chose qui afferit estre gardee en belle parleure, c'est en la quantité. Et de ce dit Macrobe que de toutes choses bonnes le plus est le meilleur, (fol. 97v) excepté de parole. Et pour ce, en la quantité de parler se doit on souverainement garder du trop, comme chose plus ennuieuse ne soit que escouter le foison parlant. Et pour ce disoit Tullus: "Tu plairas a tous se tu dis pou et faiz assez de biens." Et de ce dist l'Apostre: "Soyes isnel a ouir et tardif a parler." Et si que dit Salemon: "Tout homme isnel a parler en lui doit estre supposé moins de sens et plus de folie." Cassiodore, en approuvant ce, dist: "Royal vertu est courir tart aux paroles et tost a entendre." Et avec ce, si comme se Senecque parlast aux haulx hommes, dist: "Gardes que tes parolles ne soient frivoles, comme a prince n'appartiengne parler de nices choses," auquel Senecque dist: "Ta parole ne soit pas neant, mais soit tousjours pour conseiller ou introduire ou commander ou admonnester." Doncques, afin que ton compte n'ennuye, tu mectras au plus brief que tu pourras sans rompre la substance de ta matiere, ce que dire vouldras, si que il n'y ait superfluité. Mais non pourtant dist il: "Gardes que celle briefté ne soit si grant qu'elle engendre obscurté en la qualité de tes dis et de la fin et entente ou venir veulx."

Item, en ce qui touche isnelleté de parole, c'est que on se garde bien que trop tost ne soit menee, comme en trop hastiveté ne puist avoir bon ordre ne si plaisant a ouir. Ains est comme chose brouilleuse et mal entendible.

Item, la tardesce, quant est a proferer les parolles, doit estre par a point. (fol. 98r) Car tout ainsi que hastiveté y messiet, fait le trop tarder de l'une parole a l'autre, si comme se on s'escoutast parler et forgiast on ses dis. Et

pour ce par a point bellement et actrait doit estre proferé. Et en sur que tout, dist Tullus, dis volentiers bonnes parolles raisonnables et paisibles. Car les benignes sont cause d'amistié et les rudes le contraire, doncques, dist il, comme eloquence bien ordonné soit si comme fluence de miel et sang du corps du parlant, en epiloguant ce que dit est devant, dis volentiers bonnes parolles liees, honnestes, cleres, simples, bien ordonnees et de plain langaige, le visage coy, sans trop rire ne faire chiere ombreuse.

XXXV

Cy loue n'avoir moult de langaige

Silencium est signum sapiencie, et loquacitas signum insapiencie, ne festina respondere donec fiunt finis interrogacionis. Aristotiles.

Veult dire Aristote cy dessus que estre taisant, ou volentiers taire, est signe de saige, et par le contraire est de homme foison parlant. Et comme s'il vouldist dire après, "Doncques ne te haste pas de parler ou de respondre, tant que bien saches la fin de l'interrogacion, ou ce que tu dois dire." Tres noble seigneur, et pour ce que c'est la chose qui plus raporte et fait savoir l'abit et estat du courage et sa disposicion que la parleure de l'omme, par laquelle est jugié de lui ou bien ou mal selon l'usage des parolles yssans de la bouche le plus communement, (fol. 98v) si que dit le proverbe commun: "Qui de terre est, de terre parle," et que l'abondance du cuer fait parler la bouche, est chose tres necessaire par especial a toute haulte personne estre avisee en fait de parleure, et non mie tant en ce qui touche mectre estudie que elle soit bien ordonnee, si que dit avons cy dessus, quoy que tres bien sciee, comme que on ne die chose qui face a taire, mal seant, ne en reproche de folie ou mauvaistié. Et pour tant, redoubté prince, ne t'ennuye se un pou proliciment je parle sur ceste matiere. Car si que dit un sage, ja n'iert trop dit ce qui n'est dit assez. Et a parler de ce, il me semble qu'en ii choses principalles gist le sens de la bouche: l'une est en sagement parler, et l'autre est en sagement taire. Et que l'un sciet bien avec l'autre; dist Senecque: "Qui ne scet parler, ne scet taire." Du sagement parler, c'est que tu die tousjours choses raisonnables en tout ce de quoy on veult parler. Et doit on savoir que pou si que dit Senecque se doit estendre parleure, ce n'est a l'une de cinq fins, c'est assavoir, ou pour enseigner aultrui conseiller et introduire a bien, ou pour faire demande afin d'estre enseigné ou conseillié, ou pour commander ce que est de raison

et a qui il appartient, ou pour faire rapors de honorables choses et vraies. Combien que avec ces choses donne assez licence nature, raison et droit que en jeux et esbatemens puist on parler de choses joyeuses et liees, mais que on s'i garde de exceder et passer mectes de raison (fol. 99r) ou trop par quoy folles ou mal honnestes parolles y puissent survenir. Or est a regarder a quelz gens cellui qui veult ensuivre les bons et vaillans doit volentiers tenir regne et lesquelz eschever, et de ceste matiere affin que plus auctorisiement soit traictiee, me souffira raporter ce que les aucteurs en dient, sans rien du mien y adjouster. Dist le Psalmiste: "Hante les bons, et tu seras comme eulx et des mauvais semblablement;" Saluste: "Ta parolle soit adreciee aux saiges afin que leur responce croisse ton savoir."

Dist Salemon: "Conseille toy de la chose dont tu as a faire a cellui qui en a l'experience. Car l'expert doit estre creu en son art," dist le proverbe qui est costé: "Voye ne die pas folie," et pour ce que de parolles dictes puet venir peril ne soient laissiéz aler nulle part s'elles font a taire.

Item, de ceulx qui font a eschever, me semble que iii manieres sont de mauvais par especial que les aucteurs conseillent non leur tenir moult de regne. C'est assavoir a folz qui sont obstinez en folie par despris de savoir et d'apprendre, l'autre a ceulx qui s'enyvrent, et la tierce a gent mesdisans, moqueurs, et detrayeurs. De ce dist Tulles que l'acointance de fol ne puet estre bonne, pour ce que de lui ne puet on riens de bien aprendre n'en mieulx valoir. Et qui fol enseigner voudroit en despris tourneroit la doctrine. Et pour ce disoit un sage: "Comme l'acointance du fol ne puist en riens estre bonne, fait a eschever." Jhesus filz de Sirach dist: "N'est pas (fol. 99v) plus perdue parolle dicte a homme dormant que est au fol chastiment;" Salemon: "Chastie le fol il te herra, chastie le sage il t'amera." Et dist outre: "Fol ne voit riens que folie, pour ce n'y vault enseignement" et: "Sermon qui n'a point d'ouye est si comme citolle en plomb" dist encores ycellui: "Le sage se taist jusques a temps, mais le fol ne garde saison." Et pour ce un philosophe, quant on lui demande pourquoy il estoit si taisant, ou pour sens ou pour folie, respondi: "Fol homme ne se scet taire." Salemon dist que signe est de folie respondre ains que on ait ouy.

Item, de ceulx qui s'enyvrent est l'acointance mauvaise pour plusieurs raisons: l'une que c'est un vice de mauvais exemple, l'autre qu'ilz sont perillex en leur¹¹ yvrece et esmouveurs de noises, la tierce que adont dient des gens ce qu'ilz scevent et que mie ne scevent. Et pour ce disoit le sage: "Ton secret ne dis a homme qui s'enyvre, comme yvresce ne sache riens celler."

11. We follow Willard in adding "en leur" based on *P*, which has "en leurs yvresces."

Et pour ce les malicieux enquierent des yvres; de homme qui s'enyvre dist Jhesus filz Sirach qu'il ne le prise pas plus que cellui qui venderoit son sens en plain marchié pour emploier en vin. Et dist qu'en plusieurs pays telz gens ne seroient pris en tesmoignage.

Item, que la compaignie des mesdisans, detraieurs et mocqueurs soit mau-
vaise, le dit Senecque. Et pour ce disoit le prophete: "Homme discordant et
noiseux par ses parolles puet esmouvoir tout un pays," Jhesus filz Sirach: "Riens
n'est plus espouventable (fol. 100r) en cité ne plus perilleux en communauté
que homme sedicieux et raporteur, et qui de cellui tient parole fait ainsi que
s'il gectoit huile en un feu tres perilleux pour plus l'atiser." Dist Tulle: "Plus
que la voix et l'abay des chiens doivent estre eschez les detraieurs," desquelz
dit Macrobe: "Les mocqueurs et detraieurs sont pugnis par leur meismes vice,
car ce qu'il dient des autres est dit d'eulx meismes." Et dist l'Apostre: "Homme
qui juge mal sus les autres condampne soy meismes," et dist après: "Tu rep-
rens chascun et si n'ensengne pas a toy meismes." Et pour ce que parolles de
mocquerie sont laides, dist: "Ne mocques point ton ami comme chose soit
desplaisant a tout homme estre mocquiéz et amour departie a paine retourne.
Pericles: "Qui les autrui vices desceuvre, tost orra parler des siens." Et pour
ce enseigne le maistre au disciple: "Garde qu'en chose que tu dies n'ait riens
contre le prochain, car il est ton frere." Mais dist Cathon: "Laide chose est au
maistre quant est entechie de la coulpe dont il repret autrui."

Item, l'autre sens de la bouche que avons dit devant qui est de bien savoir
taire. Dist Salemon: "Frain sciet mieulx en bouche d'omme que de cheval,"
c'est a entendre frain de trop parler. Dist le saige: "Aies en souspeçon cellui qui
moult t'enquier de savoir ton secret s'il n'est bien ton ami, et qui qu'il soit
sache de ses condicions, ains que riens lui dies, et caultement t'en gardes." Dist
Jhesus filz Sirach: "Le secret qui porte peril, (fol. 100v) dont tu ne t'as a con-
seiller, ne dis a homme, car plus seure chose est a taire que a prier autre qu'il se
taise." Et dist le sage: "Tant que tu tais ton secret il est en chartre, mais sitost que
l'as descouvert tu es ou dongier et prison de cellui a qui tu l'as dit." Et pour
ce disoit Senecque: "Se tu ne commandes a toy meismes a taire comment en
prias tu un autre, et se tu ne te scez celler qui te cellera doncques?"

xxxvi

**Cy dit comment c'est chose mal seant a prince estre ayreux et parler
furieusement**

Tunc omina iura tenebis cum poteris
rex esse tui. Claudianus.

Dist Claudiens, ainsi que se a toy meismes, bon prince, parlast, que alors seigneuriras tu par droit les autres quant tu seras roy et maistre de toy meismes. La sentence de ceste parolle souverainement a toy qui as a seigneurir est bien appliquee, qui est a entendre que tellement soit la sensualité en toutes choses vaincue par raison que vertu domine en ton cuer, et non pas volenté. Car comme il appartient a prince plus que autre, combien que a tous soit bien seant, pour ce que son auctorité est plus grande, et aussi que a l'exemple de lui se confourment volentiers les subgiez, soit en bien ou mal, qu'il se demonstre plus parfaict que les communs hommes, se doit moult travailler de vaincre en soy toutes passions vicieuses. Et ce accorde Tullus ou il dist que c'est vertu royal contraindre et ramener a droit les mouvemens du cuer. Et tirant (fol. 101r) encores assez a propos de parleure tant en ce qui doit estre dit comme teu, dont nous avons parlé cy dessus, pour ce que mouvement de yre est cause souventes fois d'esmouvoir la bouche a parler, laquelle chose trop messerroit a bon prince, comme il doie estre ferme en un estat d'avoir acquoisiees manieres, estre veu furieux en dit en fait par mouvemens de yre si que sont communement tirans.

Souverainement appartient t'en garder. Si que dit trop bien Ovide: "Vainc ton courage et ton yre, tu qui veulx vaincre toutes choses." De ceste yre que trop soit messeant a prince en estre convaincu, le pues tu veoir par les tres maugracieux semblans et desordonees contenancez que Tullus recorde qui apperent en homme ayré. C'est assavoir que la ou le cuer est enflambé de yre fait le viaire terrible, et les yeulx fiers et estincellens, la langue empeschies et tout le corps esmeu et tremblant, les membres tous desordonnez—piéz, mains et visage—d'estranges mouvemens et contenancez, ne lui laisse congnoistre ses amis ne qui bien lui monstre ne avoir nul usage de raison. Si que dit Senecque: "Quant homme est plain de yre il ne voit riens fors toute forcenerie et mauvaistié." Et Cathon meismes l'acorde, disant: "Yre empesche tellement le courage qu'il ne puet jugier verité." Pierre Alphons de ce meismes disoit: "En humaine nature (fol. 101v) a tel faulte que quant le courage est conmus par aucun tremblement il pert les yeulx de la congnoissance entre voir et faulx." Et pour tant que homme en ce point ne scet qu'il fait, et que souvent sont en cel estat executez mains maulx, dist Orace: "La loy voit bien homme qui est surpris de yre, mais il ne voit pas la loy." C'est qu'en excecitant le mal qu'il fait par yre n'apperçoit pas ce que avenir lui en puet, tant par pugnicion divine comme autrement. Et pour tant disoit trop bien Pitagoras: "Yre soit loings de nous, car tout ce qui est fait par elle ne puet estre bien fait ne bien pensé."

Ceste yre si que devant est touchié contraint le cuer de commun cours a faire parler la bouche outrageusement, soit en menaces ou en villenan autrui, et dont souvent ensuit mal et repentance quoy que aucune fois soit a tart. Et pour ce disoit Cathon: “Souveraine chose est refraindre la langue en yre, et qui la scet contraindre est vertu plus que humaine.” Et de ce dist Salemon: “Cellui qui ne puet contraindre son esperit ayré en parlant est semblable a la cité ouverte qui est avironné de ennemis,” c’est a dire que tous les vices sont prests a y entrer. Si sont aucunes gens qui ont condicion de leur propre nature a estre ayreux et n’ont pas sens de eulx refrener, et telz gens souverainement font a eschever, comme ilz soient tres perilleux en fait et langaige, (fol. 102r) et destruira eulx. Dist saint Augustin: “Plus louable chose est eschever mal en taisant que vaincre en respondant.” Et aussi dist Jhesus filz Sirach: “De la chose par especial qui ne te touche n’appartient, ne te mesle ne combas.” Et aussi a yceulx parler doucement prouffite moult; si que dit le proverbe commun: “Doulce parolle fraint grant yre.” Semblablement Panphille: “Aimable parolle et doulce acquiert et nourrist amis, rompt yre et acrait les courages.”

Et pour ce encores a propos de langue bien garder en tous estas dist Salemon: “Qui garde sa langue garde son ame et son corps, car en la force d’icelle gist mort et vie.”

xxxvii

Cy blasme volupte de corps en prince et estre trop habandonné a plaisirs charnelz

Si bacho venerique vacas qui cetera
subdis sub iugua venisti. Gaulterus in
Alexandride.

Afin de traictier aucunement et touchier de toutes choses les plus convenables a prince, a ce que notre euvre soit complecte, avec ce que dit avons dessus en blasmant vices et louant vertus, est bon encores me semble touchier en conclusion de notre euvre de certaine chose qui trop puet empirer valeur de grant seigneur et de toute notable personne qui y seroit envelopez. C’est assavoir delices de corps et toutes choses de volupté, comme les occupacions en telz besongnes soient vaines, non licites, et deshonorables, et qui amerrissent et (fol. 102v) derompent toutes bonnes euvres en personne qui s’y amuse, est grant meschief quant tel vice est fichié en homme a qui affiere grant gouvernement, si que aux princes fait, car comme soing et sollicitude

leur appartient avoir ou fait de la chose publique qu'en leur main soit bien maintenue, n'est pas pou de charge a bien vacquier aux cures qui y conviennent. Et qu'il soit ainsi manda l'auteur allegué cy dessus ou latin a Alixandre les mots sus dis, lesquelz peuent semblablement servir a tous princes, disant: "Toy qui subjuges et seigneuris les hommes, se tu vacques a vin et a luxure tu t'asubjectis," qui meismement est a entendre de toutes superfluitez d'aises de corps, comme il s'en puist ensuivre infinis maulx, si que assez de exemples t'en pourroye dire de plusieurs princes et tres notables hommes qui en pardirent ame, corps, honneur, et meismement leur seigneurie; mais de ce me passe plus legierement pour cause que autrefois les ramenteu ou livre que je intitulai de *Corps de Policie*, que mesmement en ton nom traictay. Si me souffira dire sur ceste matiere aucunes auctoritez des sages. Et mesmement Aristote, qui dit: "Gardons que delit n'ait seigneurie sur nous, car riens n'est qui tant peust homme desvoyer." Et disoit après: "Luxure et vin, lecherie et perte de temps en oyseuse, confondent le sens et mectent homme en erreur, et en fin le terminent a neant." A ce s'accorde Salustes, disant: (fol. 103r) "Courage habandonné a sensualité n'a pouvoir de vacquier a bien" De ce mesmes dist Salemon: "Sapience n'iert ja trouvee en la terre de ceulx qui vivent delicativement."

xxxviii

Encore de ce meismes et louenge de l'ordre de mariage

Exigui est animi infirmique voluptas.
Juvenalis.

Encore de ce meismes qu'il n'appartiengne a prince, duquel le corage en grandeur doit passer les autres hommes, qu'en delectacions de corps moult s'enveloppe et occupe, et que a grant reprouche lui peust tourner, dist le latin cy dessus que volupté et delectacion sensuelle est signe de petit et foible courage. Et pour ce dist trop bien Virgille: "Ordonnez vos faiz aux grans choses entre vous qui voulez seigneurie." Et pour tant en confortant tout saige et puissant homme a s'en garder disoit Senecque: "Quant la vouldenté est obeissant a raison, adont la plus noble partie de l'omme est dame et royne du royaume du cuer." Et pour ce, celui ouquel tel puissance domine doit par droit estre appelez sires et maistres des autres hommes pour cause des nobles euvres de vertu, qui lui font eschever toute villenie, doncques si que dit Tullus: "Veu le grant deffault et mal que c'est a si noble animal que est homme, ouquel raison doit dominer, autrement est comme beste brute

et defective, se doit bien garder d'abaissier son courage," duquel quant il est saige dit Senecque que c'est ainsi comme le monde sur la lune ou il a tousjours clarté, de non decliner sa franchise ou (fol. 103v) servage de delit. Et des princes et puissans hommes par especial qui se laissent vaincre a voullenté suivant leurs appetis charnelz, s'esbayst Orace, disant a quel merveille que hommes qui toutes choses veult seigneurir se lait suppediter, mater, et abaisser a sensualité, pour tant disoit Macrobe: "Tu, homme qui es creé, afin de suivre l'effect de l'entendement qui de sa propriété requiert haultes choses, laisses, laisses les, les charnalitez et delis du corps et basses choses aux bestes mues qui n'ont autre gloire, et t'abitués aux grandes euvres qui parfонт l'ame et donnent renommee."

Infinies de telles ou semblables auctoritez se trouveroient dictes des saiges, louant abstinence de delices charnelles en prince et tout noble homme. Mais atant souffise pour t'y mirer, s'il te plaist, des en ta premiere jeunesse, tres noble royal enfant, comme il t'appartiengne, affin que telles occupacions ne te peussent empescher et tolr l'exercice des vertus et excellence de renommee qui convenables te sont. Car a propos que peril soit s'acoustumer en juenesse en choses vicieuses, dist Orace que une escaille tendre qui soit trempee ou mouillée d'aucune chose tendra l'odeur de la matiere longuement, et meismes Senecque dit la ou le feu a demouré par long temps tousjours y sont les fumees. Et avec ces choses pour ce que plusieurs juenes hommes se delictent en dire folies, le blasment moult les aucteurs. Senecque dit: "Astiens toy (fol. 104r) de laides parolles, car elles nourrissent folies euvres." Alieus dist il: "Sages homs est honnestes en toutes choses." Et dit Socrates: "Je ne cuide pas que ce qui est honteux a faire doie estre honneste a dire." Et pour dire au vray, afin de obvier aux inconveniens tant en fait de pechié comme a apaisier la char par voie licite quant est en desir charnel, et aussi a ce que par generacion deue se peust continuer l'espece humaine, furent ordonnez les mariages, le quel ordre et estat affiert estre tenu en tres grant reverence, si que il est recité ou tresor d'un livre, pour xi principaulx raisons: la premiere pour ce que Dieu l'establi premierement, la seconde pour la dignité du lieu ou il fu establi—c est assavoir paradis terrestre—la tierce que c'est establissement ancien, la quarte que Adam et Eve estoient nets de tous pechiéz quant Dieux les mist ensemble, la quint pour ce que cest ordre, sauva Dieux du deluge en l'arche Noë. la vi^e que nostre Dame fu de cel ordre, la vii^e pour ce que nostre Seigneur fist cel honneur a assemblement de mariage que il meismes fu avec sa mere et ses disciples aux nopces de saint Archedeclin, La viiii^e car il y fist d'eaue vin en signifiante de l'acroissement de biens qui doit venir en mariage, la ix^e que les enfans nez de mariage sont droiz hoirs et sans reproche,

la x^e car c'est un des vii sacremens de sainte Eglise, la xi^e pour le pechié qui l'en eschieve pour le mariage et mains autres (fol. 104v) biens et prouffis qui en viennent a qui bien et deuement s'i contient.

xxxix

Cy commence a parler en brief d'aucunes vertus devant dictes en les approvant par auctoritez et premierement de justice

Dirigat ergo tuos studio celebrata priorum actus justicia et per te revocetur ab alto ultima que superum terras astrea relinquit. Galterus in *Alexandride*.

Tres redoubté prince, que te diroye enfin et tousjours pourroie dire des choses vertueuses qui convenables te sont, tout ne soye digne du reciter. Mais neantmoins vueille ta tres belle jouvence un pou estudier et nocter, non mie parolles qui toutes sont neant, mais les beaulx dis des sages tant ycy comme autre part ramenteus qui t'enseignent et demonstrent toutes choses propices et qui a excercer t'appartiennent, desquelles pour ce qu'en plusieurs livres et volumes ça et la sont dispers, ay cueilli partie afin de tout ensemble estre veu plus legierement, et encores en epilouant et concueillant en brief sur les matieres passees et dictes cy devant.

Afin du mieulx retenir de rechief y sont propres aucunes auctoritez d'iceulx pour reduire a memoire tout ce que t'ay dit de ton bon ayol comme autres notables. C'est assavoir Aristote, qui ainsi te dit: "Soient premierement tes faiz adreciez par l'estude de justice que tes predecesseurs ont prisee tellement que elle qui a laissee la terre par le mauvais gouvernement passé soit par toy rappelée du ciel en bas."

xl

Cy dit comment appartient (fol. 105r) a ceulx qui sont descendus et venus de haulte attrace et lignee le demonster par euvre

Genus et proavos et que non fecimus ipsi vix ea nostra voca. Ovidius.¹²

Mais pourquoy dist le pouete ces parolles cy dessus que a grant paine il atribute louenge a qui que soit a cause de ses predecesseurs? C'est qu'il veult dire qu'il ne souffit point estre venus de bons nobles et vaillans qui

12. Willard supplies "in Metamorphoseos" from *P*.

n'est soy meismes en bonté et meurs semblable a yceulx, et la affiert il le droit loz et gloire. Car plus est grant reproche a cellui qui des bons grans et haulx est venus et il s'abaisse en vices et viles besongnes que n'est a cellui auquel oncques choses dignes n'atouchierent. Si font ces choses moult a nocter aux grans hommes et aux nobles, afin de eulx garder que la noblesse que eurent leurs predecesseurs et parens ne deffaille mie en eulx. Et de ce respondi trop bien Julius Cesar a un oultrageux qui lui avoit reprochié qu'il n'estoit pas venus de noble lignee, il respondi: "Mieulx m'est que gentillesce commence a moy qu'il ne t'est que elle defaille en toy," qui est a entendre que plus grant loz est a cellui, de quelque petit lieu qu'il soit venus, qui ait meurs et condicions nobles en faiz et dis, qui n'est au noble de lignee qui les avoit vilz.

xli

Cy dit le grant mal qui puet venir a prince par le vice de parece

O noverca virtutum mollicies etsi cuiuis
 etati sit adversa adolescencie tamen
 perniciosusima hostis est que si blandiciis
 attracta fuerit (fol. 105v) eius exciciali tabe
 in peius excrescendo delabitur. Bocacius
 in libro *De casibus virorum illustrum*.

Comme les necessitez de l'abondance des affaires survenans sans cesser es choses de seigneurie requiere tres grant diligence en prince, afin que parece ne te puist tollir nul temps la gloire qui t'est deue plus a cause de vertus encores que de seigneurie, tout soit ton auctorité et celle qui est a venir, moult magnifique, neantmoins se en choses dignes te veulx apliquier, la est le comble de felicité. Et afin de n'y faillir, escoute s'il te plaist et noctes le vitupere que dit Bocace cy allegué d'icelui vice. "O paresse," fait il, "marrastre de vertu, ceulx qui par blandisses s'atraient a toy cheent continuellement de pis en pis." Si pues nocter l'enchoite de ceste parece estre l'amenrissement de toute gloire, pour ce fait a fuir de toute puissance a homme par especial qui veult tendre hault.

xlii

Cy dit comment prince doit volentiers communiquer entre les siens

Natura solitarium nichil amat. Tullius in
 libro *De amicitia*.

Comunicacio ex parte boni est.
 MAXIMA philosophorum.

Du vice de celle paresce, que avons dit dessus estre tant inpartinent a prince, est cause souvent avient trop grant solitairété, et pour ce que pas bien ne sciet a homme qui a moult de chose se doit occuper, dist meismes Tullus cy dessus allegué que nature (fol. 106r) n'aime riens solitaire, qui est a entendre que meismes c'est contre ordre humain trop se tenir enloz; pour ce disoit Aristote: "Homme solitaire, ou il est meilleur que homme ou il est pire que beste," et lui meismes dit, si que allegué est cy dessus suivant ou latin: "Communication humaine est de la nature de tout bien."

xliii

Cy dit comment prince ne doit avoir chiers flatteurs

Consultor procerum servos contempne
bilingues. Galterius in *Alexandride*.

Mais quoy que communication avec les hommes soit bonne, n'est mie a entendre de ceulx qui sont mauvais, car de tel gent n'est compaignie bonne ne belle, si que assez est dit devant. Et pour ce qu'environ princes en a, tel fois avient, de telz et qui plus sont curieux de leurs singuliers prouffis que du bien et honneur des seigneurs, disoit Aristote: "Toy, prince, qui dois demander conseil, c'est assavoir aux saiges, desprises et deboutes de toy tous serviteurs flatteurs et de doubles langues."

xliiii

Cy dit comment doit avoir certain ordre es fais des princes

Quod precipiti via certum deserit ordi-
nem letos non habet exitus. Boecius.

Dit Bouece que qui ne tient certain ordre en ses faiz la fin et l'issue de quoy qu'on face n'est pas bonne. Ceste parolle semblablement que les autres touche tres singulierement les grans seigneurs, ausquelz appartient tout ordre tenir tant en maniere de vivre comme en leurs (fol. 106v) generaulx faiz. C'est assavoir establir le jour et la nuit par porcions, ouquel a chascune heure par droit rigle on y face ce que le temps et les heures requierent et non mie faire du jour nuit et de nuit jour et autres non riglees manieres qui ne seroient convenables a prince.

xlv

De charite partinant a prince

Caritatem habete quod est vinculum
perfectionis. Paulus ad Coloscenses.

Finis preceptis est caritas de corde puro
 et consciencia bona et fide non ficta.
 Epistola prima Pauli ad Thimotheum.

Judicium sine misericordia fiet illi qui
 numam denegat postulanti. Guido in
 exordiis *Summe* sue.

De charité entre les autres vertus, bon prince, te vueille souvenir selon les enseignemens de saint Pol cy dessus en latin qui a espace humaine dist: “Ayes charité, car c’est le bien¹³ de perfection” c’est a dire que c’est ce qui consume et joint toutes vertus ensemble si que il s’ensuit après d’icellui meismes. “La fin,” dist il, “du commandement, c’est charité de cuer net et pur et bonne conscience et non fainte foy.” Ho! les parolles d’or, comme elles portent grant substance, car en ce gist le terme de toute notre vie et euvres, qui n’est chose a houblier. Et pour ce a prince singulierement appartient estre misericors et mal pour ceulx qui ne le sont. Et leur disoit Guide cy allegué ensuivant “Certainement jugement sans misericorde sera fait a celui qui denye ou refuse au requerant misericorde.”

xlvi

(fol. 107r) **De aucuns enseignemens d’Aristote**¹⁴

Non desit pietas pudor et reverencia
 recti; divinos rimare apices mansuete
 rogatus, legibus insuda civiliter argue
 somptes.

Vindictam differ donec pertranseat yra.
 Galterius in *Alexandride*.

Sub cardine Phebi tam firmum nichil est
 cui non metus esse ruine possit ab inva-
 lido; quis enim dum navigat orbem debeat
 occursum mortisque timere percellam.

Donques, bon prince, a dire en brief afin que prolicité de langaige ne rende a mes escriptures ennuy au lire ou ouir, te plaise en sur que tout retenir ces

13. One would expect “lien,” to translate “vinculum perfectionis,” but both *B* and *P* have “bien.”

14. This sentence comes at the end of the Latin quotations on fol. 107r.

belles parolles d'Aristote cy dessus alleguees qui grant consommacion de choses utiles et bonnes enportent, lesquelles il disoit a son disciple Alixandre qui puis seigneuri tout le monde. "Soies piteux" dist il, "aies l'ueil et regart a droit et raison. Enquier des sciences. Amolis ton yre par prieres, repren les coupables par droite justice, differe ta vengeance jusques après ton yre." Si comme s'il voulsist dire après, "car soubz l'essueil ou pivot du souleil riens n'est si ferme de quoy on ne doie avoir paour de ruine, et qui est donques cil qui nage et bagne es perilz du monde qui ne doie avoir paour du rencontre et pestilence de mort."

xlvii

Cy parle en concluant de maintenir amistie

Unum bonum verum concordia, ab eadem parte est malum diversum discordia ab altero Pitagoras.

Simulata dilectio hominem (fol. 107v) dehonestat et ipsum facit sapientibus odiosum. Guido in exordiis *Summe* sue.

Idem velle atque idem nole ea demum firma amicitia est. Salustius libro 1^o qui Catilina dicitur.

In rebus humanis nichil amicitia dulcius invenitur, nichil sanctius appetitur, nichil fructuosius custoditur, habet enim fructum vite que nunc est et future. Cassiodorus libro *De amicitia*.

Après ces choses dictes, a descendre a la fin et conclusion pour laquelle cestui livre principalement fu empris a faire, c'est assavoir au motif et matiere de paix, par especial civile, et eschever descort. Te plaise aussi, tres digne prince, te maintenir entre les tiens en la maniere et selon le dit du philosophe Pitagoras, c'est assavoir unité, bonté, et concorde, lesquelz biens sont tousjours d'un meismes accort et partie, et laisser et mectre arriere de toy diversité, mal, et discorde, qui sont contraires, et toute faulse et mauvaise amour, laquelle en quelque lieu que elle soit a la parfin deshonneure l'omme et le fait hay ou hayneux des sages, ne soit nul temps en toy ne environ que

tu puisses ne saiches, comme tel faulseté face a hair souverainement, si que dit Guide cy dessus allegué, mais soit entre toy, ceulx de ton sang, et tes bons amis si parfaicte amour que selon la parolle de Saluste cy ou latin suivanment alleguee, une meismes chose vouloir, et une meismes non vouloir a la parfin, comme ce soit ferme amour vous tiengne (fol. 108r) tousjours en vraie amistié et concorde, c'est que si tout un soyez que le bien que l'un voudra l'autre vueille, et semblablement soit de l'eschevement des maulx, car si que dit est cy dessus, entre les humaines choses riens n'est trouvé plus doulz que amistié, riens n'est demandé plus sain, riens n'est gardé plus fructueux, car certainement ce dist il amistié a le fruit de la vie qui est maintenant et de celle a venir.

xlviiii

Le derrain chapitre et la fin du livre

Semper in finem determinatur res.
Proverbiorum vii^o capitulo.

Or est temps de venir au terme de mon euvre, de laquelle ainsi que veult dire le proverbe cy dessus, tousjours a la fin puet on veoir quelle est la chose, bonne ou male, selon son effect, et pour tant, tres noble et tres excellent prince, s'il te plaist de ta benigne grace vouloir nocter du tout en tout le motif de l'entencion vers toy et ton noble sang de l'umble ta creature exprimé en la compilation de cestui livre, se c'est ton plaisir d'y daigner lire ou avoir leu ou ouir la trouveras de telle affection estre meue par desir de l'augmentation de ta prosperité de ame, de corps, et de loz, que les faultes qui y sont par ignorance tu benignement supplioieras et vertiras en bien, en tel maniere que la couronne de laurier comme en fin par victoire appartient et est deue au vainquant par travail honnorablement, ne sera pour tant tollue au labour de ceste dicte euvre, laquelle (fol. 108v) ta digne haultesce ait agreable et tiengne a memoire, moiennant Dieu qui en toute grace te parface. Amen.

Cy fine le livre de paix.

